

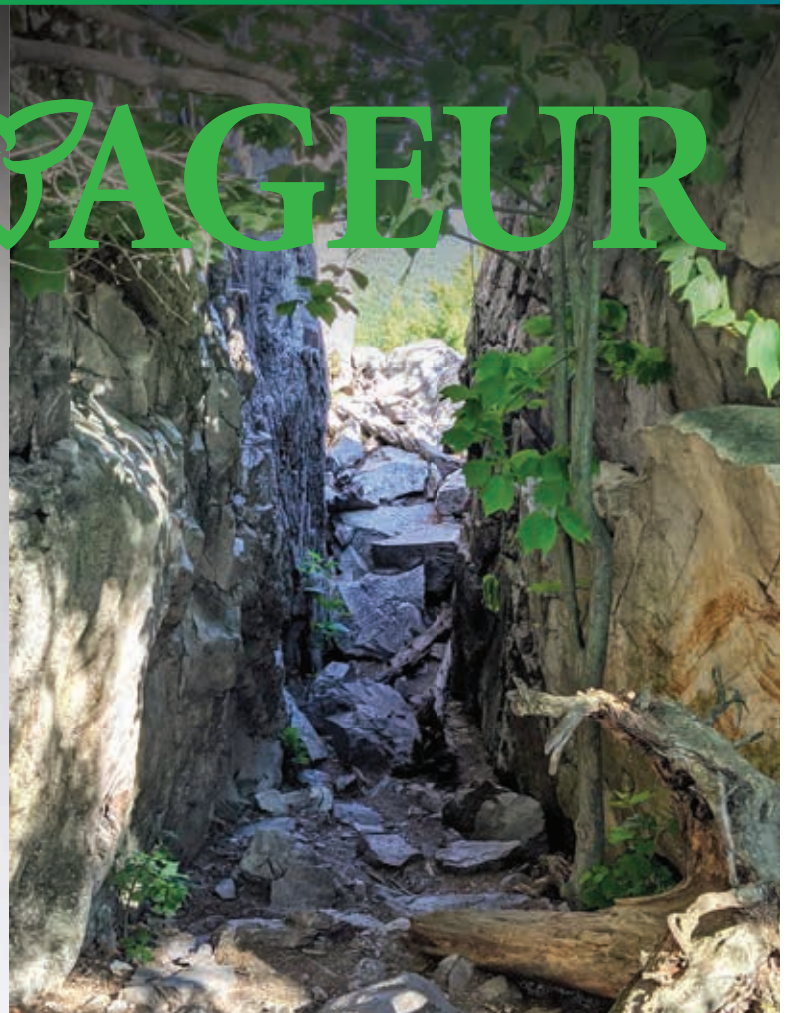
ÉDITORIAL..... 6
 ARTS ET CULTURE 13
 JEUX 15
 NOS ÉCOLES 16-17
 NOS COMMUNAUTÉS 18-19

LE VOYAGEUR



Le premier recteur de l'Université de Sudbury 4.0 | 3

Photo : Courtoisie



Les sentiers presque cachés de La Cloche | 11

Photo : Philippe Mathieu



Les nombreux talents de La Brigade | 13

Photo : Michael Kaiser et Brittany CASHUBEC de @dance_by_akaiserphoto

FORMATION GRATUITE

Charpenterie pour femmes

COLLÈGE BORÉAL

DÉBUTE : 19 JUILLET

- ✓ 23 semaines de formation
- ✓ Stage de travail de 8 semaines
- ✓ Mise à niveau
- ✓ Services d'appui
- ✓ Aide financière
- ✓ Mathématiques 1

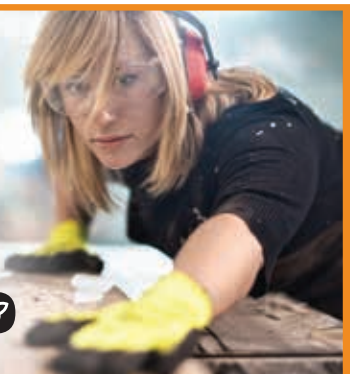
* Nombre de places limité. Certaines conditions peuvent s'appliquer.

Ton MÉTIER, on l'a!

- ✓ Niveau 1 (base du métier de charpenterie)
- ✓ Santé et sécurité au travail
- ✓ Plomberie – Laboratoire d'intégration 1
- ✓ Soudure – Laboratoire d'intégration 1

tonmetier@collegeboreal.ca
 705.560.6673, poste 3335

Ce programme est possible grâce au Ministère de la condition féminine de l'Ontario.



Les nouveaux arrivants en vedette



CHRIS ST-PIERRE

Le Réseau de soutien à l'immigration francophone du nord de l'Ontario (RSIFNO) a lancé trois capsules vidéo afin de raconter les histoires à succès de nouveaux arrivants qui se sont établis dans la région. Organisée par l'agente de développement Marie-Josée Tremblay et réalisée par Julien Boucher de JBV Productions,

Mme Tremblay espère que cette campagne pourra convaincre de futurs immigrants à s'installer dans le nord de la province et ainsi répondre à une importante pénurie de main-d'œuvre.

Pour ce projet, le RSIFNO a rencontré des professionnels et des entreprises dans les régions de Timmins, du Timiskaming et de la route 11. Au total, 15 partenaires, qui se spécialisent notamment en



L'agente de développement du Réseau de soutien en immigration francophone du nord de l'Ontario, Marie-Josée Tremblay — Photo : Courtoisie

ressources humaines et en financement de projet, 22 employeurs et 28 participants ont contribué à la réalisation des capsules.

Marie-Josée Tremblay souhaite démontrer qu'il est bel et bien possible de faire sa vie dans le Nord et que les nouveaux arrivants ont les connaissances requises pour travailler dans plusieurs industries.

«L'objectif des vidéos est de promouvoir le succès professionnel des nouveaux arrivants et la relation qu'ils ont avec leur employeur, de faire connaître les stratégies de recrutement dans la région, les programmes en immigration francophone et de promouvoir la diversité», affirme Mme Tremblay.

Le RSIFNO est allé à la rencontre de plusieurs individus qui ont su trouver du succès, comme Emmanuel Nsoa, qui est aujourd'hui intervenant en liaison scolaire pour le Conseil scolaire publique du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE). L'an-

cienn employé de Mme Tremblay a fait ses études à Hearst et est depuis devenu un franco-ontarien d'adoption. Tout récemment, il a choisi de revenir dans le Nord pour travailler au CSPNE après un court séjour à Montréal.

«Quand on est arrivé à Timmins pour faire l'entrevue avec Emmanuel, ç'a été un gros plaisir de le voir, se souvient Marie-Josée Tremblay. C'est quelqu'un qu'on connaissait déjà, qui a quitté notre région, mais elle lui tenait à cœur, donc il est revenu.»

En plus de M. Nsoa, le RSIFNO a aussi discuté avec des travailleurs en provenance de la Chine, du Sénégal, de l'Inde et de la Russie — pour ne nommer que quelques pays — afin de démontrer la diversité qui se trouve sur son territoire.

Tout comme les entreprises qui ont été approchées pour le projet, Mme Tremblay a vite constaté que le Nord de l'Ontario pourrait grandement bénéficier d'une nouvelle population de travailleurs. «[Les commentaires] qui sont ressortis de ces histoires et de leurs succès professionnels étaient extraordinaires, raconte l'agente. C'était super touchant de voir à quel point les employeurs appréciaient les nouveaux arrivants dans leur milieu de travail.»

Elle y voit une occasion d'ac-



L'intervenant en liaison scolaire pour le Conseil scolaire publique du nord-est de l'Ontario, Emmanuel Nsoa est l'un des immigrants mis en vedette dans la série de vidéo du Réseau de soutien à l'immigration francophone du nord de l'Ontario. — Photo : RSIFNO

cueillir des gens courageux qui sont qualifiés et qui veulent travailler.

Heureusement, la campagne montre déjà des signes encourageants. À peine le lancement fait sur les réseaux sociaux le 16 juin, le RSIFNO a reçu quelques CV et

a pu rejoindre neuf pays. L'organisme doit maintenant s'attarder à les jumeler avec un employeur.

La série de vidéos a été soumise au concours Make Your Pitch de la conférence Nord Magnétique, qui s'est déroulée les 22 et 23 juin.

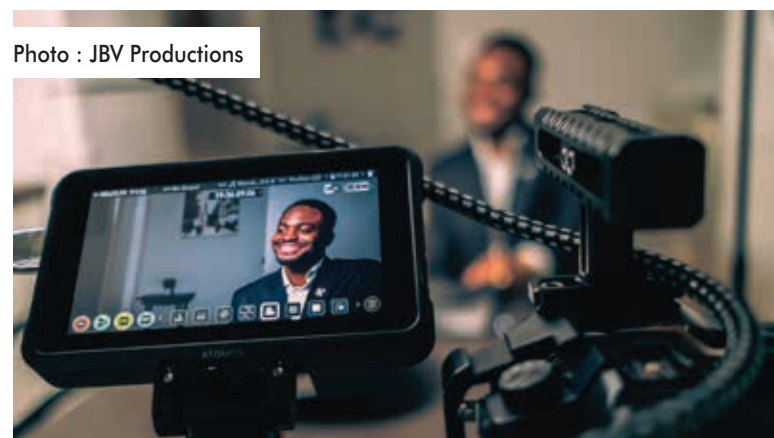


Photo : JBV Productions



Cabaret de La Bibitte

Mauvais coups artistiques en tous genres

Mettant en vedette une douzaine d'artistes de la région

Infos
leTNO.ca

25 juin 2021 à 18 h
Diffusé sur Facebook, YouTube et Twitch

Une création de La Bibitte, présentée en codiffusion avec le Théâtre du Nouvel-Ontario. Créé grâce au soutien du Conseil des arts de l'Ontario.



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario



SUDBURY

Formation PSSP

Le désavantage d'avoir
choisi trop vite

Haley Macdonald — Photo : Courtoisie

PHILIPPE
MATHIEU

Le gouvernement de l'Ontario a annoncé le 8 mars un plan visant à former jusqu'à 8200 nouveaux préposés aux services de soutien à la personne (PSSP) dans la province en leur offrant un programme collégial gratuit et accélééré avec un stage rémunéré. Malheureusement, la bonne nouvelle a laissé de côté des étudiantes qui ont fait ce choix de carrière... avant l'annonce du financement.

Haley Macdonald vient de terminer le programme de formation à PSSP au collège Cambrian et est sur le point de commencer son stage non rémunéré de neuf semaines. Elle est frustrée d'avoir payé environ 9000 \$ en dépenses et frais de scolarité et de ne pas être payée pour son stage, contrairement à la classe qui a commencé sa formation quelques mois après elle.

Elle s'est informée auprès du collège Cambrian : un changement dans le fonctionnement du programme, notamment la réduction des frais de scolarité, n'était pas une option pour elle, puisqu'elle a commencé en janvier.

«J'ai contacté le directeur du Collège et ils m'ont dit qu'ils ne faisaient rien. C'est frustrant», dit-elle. Le collège exigeait que l'inscription au programme soit faite après l'annonce du gouvernement provincial pour avoir les bénéfices de l'initiative.

Le nouveau financement était pour les étudiants commençant en avril. Ils termineront à l'automne, un horaire moins idéal pour les étudiants qui ont des plans pour le mois de septembre. Pour elle, attendre quelques mois pour profiter de l'offre du gouvernement n'était pas une option. «Je n'étais pas capable de m'inscrire puisque je retourne à l'université en septembre», indique-t-elle.

Cependant, ses préoccupations dépassent sa propre situation : «Pourquoi est-ce que ceux qui commencent à combler les lacunes en ce moment, ou qui sont sur le point de le faire, ne récupèrent pas au moins quelque chose qu'ils ont payé?».

Si les étudiants du programme de formation de PSSP pouvaient avoir un stage rémunéré, ils pourraient récupérer les frais de scola-

rité qu'ils ont dû payer. «Même si nous avions des cours gratuits ou un stage rémunéré, comme ceux qui ont les deux en ce moment, cela nous aiderait vraiment.»

Problème de communication?

Précisons que la province a également annoncé une aide financière pour les étudiants qui étaient déjà inscrits dans cette formation dans l'un des collèges publics de l'Ontario en janvier. Ces étudiants pourront bénéficier d'une bourse de 2000 \$ ainsi qu'une allocation pour effectuer le stage clinique de leur formation.

Haley Macdonald dit ne pas avoir été informée par le collège qu'elle était admissible à la subvention de 2000 \$.

Informé de la situation par *Le Voyageur*, le responsable des communications du collège Cambrian, Daniel Lessard, répond : «[le collège] transmet aux étudiants les détails du programme, y compris ce que cela signifie pour les étudiants déjà inscrits au programme de formation PSSP avant l'annonce de cette initiative gouvernementale. Nous faisons de notre mieux pour communiquer les détails, mais il peut y avoir un bon apprentissage ici pour augmenter ces efforts.»

Malgré l'aide de 2000 \$, les nouveaux inscrits sont en bien meilleure position. Les frais d'inscription au programme sont d'environ 8000 \$. Les étudiants qui ont débuté leur apprentissage avant avril et qui recevront le 2000 \$ auront donc une dette de 6000 \$ et un stage non rémunéré. Ceux qui pourront profiter du plein programme gouvernemental n'ont pas à payer le 8000 \$ et auront un stage rémunéré qui pourrait leur rapporter entre 6000 \$ et 7000 \$.

SUDBURY

Nouveau recteur

«Je veux prendre ma retraite
à l'Université de Sudbury» — Serge MivilleJULIEN
CAYOUILLE

Le conseil des régents de l'Université de Sudbury a arrêté son choix sur l'historien Serge Miville pour mener à bien la transformation de l'établissement. L'ancien professeur d'histoire mis à pied par l'Université Laurentienne a remplacé John Meehan s.j. comme recteur et vice-chancelier le 21 juin. Sa priorité sera d'arrêter l'exode des jeunes, surtout ceux qui ont perdu leur programme à la Laurentienne.

«J'ai beaucoup d'espoir parce qu'on a tous les signes politiques qui semblent indiquer que c'est la voie qu'on veut suivre pour prévenir l'exode de nos étudiantes et de nos étudiants», annonce Serge Miville. Il entrera en poste avec un mélange d'excitation et de nervosité devant la tâche qui l'attend.

Contacté des étudiants qui ont perdu leur programme à la Laurentienne a d'ailleurs été sa première action. Comment garder ces jeunes leaders dans la région? Trouver la réponse à cette question sera son objectif au cours des prochains mois.

«Je sais que les ministres [Caroline] Mulroney et [Ross] Romano veulent trouver des solutions pour le Nord de l'Ontario et pour le fait français. Et nous, on va leur offrir des solutions qui vont leur permettre de garder les jeunes ici», dit-il. (NDLR : à la suite d'un remaniement ministériel la semaine dernière, Jill Dunlop remplace Ross Romano comme ministre des Collèges et des Universités.)

L'Université de Sudbury aussi bien que la Coalition Nord-Ontarienne pour une université de langue française demandent le transfert de tout ce qui se faisait en français à l'Université Laurentienne. Ils aimeraient que ce changement soit fait pour la rentrée de septembre, mais il reste très peu de temps.

Ce détail ne semble pas empêcher Serge Miville de passer à l'action. «On va tout faire. Trouver des solutions créatives s'il le faut. Tout est possible. On est une université indépendante. Il n'y a plus de contrainte. On va explorer des partenariats, de la collaboration, on va trouver une façon et on va travailler jour et nuit là-dessus pour s'assurer qu'on garde ces jeunes-là.»

L'avenir de l'éducation de son fils de 10 mois lui sert aussi de motivation.

C'est le temps d'agir

Serge Miville sera donc à la barre de ce qu'il aime appeler

«l'Université de Sudbury 4.0» — en opposition avec l'Université Laurentienne 2.0 du recteur Robert Haché. Après le Collège du Sacré-Cœur, trois années d'indépendance et les 60 ans de bilinguisme sous la Fédération de l'Université Laurentienne, l'UdeS en sera à sa quatrième incarnation. «Les astres sont alignés, c'est le temps de foncer. La communauté est 100 % derrière nous. Je n'ai jamais vu une communauté aussi unanime autour d'un projet», avance l'historien qui a étudié les crises et revendications de l'Ontario français. Selon lui, même la communauté anglophone commence à accepter la vision des francophones pour leur éducation.

Il n'oublie pas non plus les autochtones, qu'il compte appuyer dans le respect pour la création de leur propre institution postsecondaire. D'ailleurs, John Meehan continuera d'offrir son aide dans ce dossier.

Il croit que le choix du conseil des régents de l'UdeS lance «un signal fort» quant à l'institution qu'ils veulent bâtir. «J'ai proposé une vision d'une institution collaborative, coopérative, qui partage les ressources, qui partage les expertises, qui donne des expériences aux étudiantes et aux étudiants, qui cherchent à être un point d'intégration et d'ancrage pour la diversité, qui cherche à être une institution qui va donner de la fierté aux gens... et ça fait tellement longtemps qu'on la veut.»

«M. Miville est un excellent successeur pour la réalisation de notre mandat. Son dynamisme, son leadership positif, ses aptitudes et sa vision sont en parfaite harmonie avec les ambitions de notre université», déclare le président du conseil des régents, Pierre Riopel, par voie de communiqué.

Choisir son nid

Serge Miville a accumulé de l'expérience en gestion à travers différents comités et conseils d'administration. Jusqu'à tout récemment, il était le directeur de l'Institut fran-

co-ontarien (IFO). Il était également titulaire de la chaire de recherche en histoire franco-ontarienne avant la disparition du département d'histoire de la Laurentienne. Il est très actif comme défenseur des droits des Franco-Ontariens depuis le «jeudi noir» de 2018; ses textes ont été publiés dans de grands quotidiens canadiens et américains.

Il reconnaît que le titre de recteur comprend un niveau de responsabilités bien différent, mais croit qu'il est temps de «faire un changement de génération» pour apporter de nouvelles idées.

Il a quand même pris le temps de réfléchir avec sa famille et ses amis avant de soumettre sa candidature. «Pour moi, ce qui est important par-dessus tout, c'est que le projet se réalise. Ce n'est pas à propos de moi, c'est à propos de la communauté et de l'institution.»

Il s'est demandé : «Suis-je la meilleure personne pour réaliser ce projet-là. Parce que si je ne suis pas la meilleure personne, je ne veux pas ce poste-là.» La bonne équipe en place, l'appui de la communauté et les signes positifs venant du gouvernement l'ont encouragé.

Serge Miville a depuis longtemps pris la décision de demeurer à Sudbury. Cet objectif n'a pas changé lorsqu'il a été mis à pied. C'est chez lui et il ne veut pas partir (et il n'aime pas déménager). «On aime Sudbury et on aime l'opportunité que la ville offre à tout le monde.»

Il est également convaincu que c'est l'endroit idéal pour permettre aux jeunes francophones de s'épanouir. «Dans la ville de Sudbury, tout est possible, parce qu'il y a plein de choses à faire. Tu peux encore créer un festival, tu peux rêver à construire une Place des arts, tu peux faire une compagnie de théâtre... Tu peux tout faire à Sudbury.»

C'est aussi pourquoi il a l'intention de rester à l'Université de Sudbury aussi longtemps qu'on voudra de lui. «Je veux prendre ma retraite à l'Université de Sudbury», dit-il.

À 35 ans, Serge Miville a presque égalé Dominic Giroux pour le titre de plus jeune recteur d'une université canadienne.

Première page : Le recteur de l'Université de Sudbury, Serge Miville — Photo : Fournie

LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!
Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord.

Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte?
Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.



COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE DIRECTEUR DE L'INFORMATION
Julien Cayouette | 1-866-926-3997, poste 6209 | levoyageur@levoyageur.ca

ALMA MATER

Franco-Parole 1 : de la culture à la politique

par Réjean Grenier
journaliste, rédacteur, Franco-Ontarien

Les 15 et 16 mars 1973, plus d'une centaine d'étudiants, professeurs et leaders communautaires de Sudbury se réunissaient à l'Université Laurentienne pour le premier congrès Franco-Parole. Organisé par un groupe d'étudiants francophones avec l'aide du professeur Fernand Dorais, ce congrès avait pour but d'améliorer le cursus académique en français, la qualité et la provenance des professeurs francophones ainsi que la vie française sur le campus. Le congrès ira même plus loin en proposant une nouvelle structure administrative qui remettrait aux francophones le pouvoir décisionnel sur ces questions.

La rencontre mènera à 127 résolutions que l'université relèguera rapidement aux oubliettes. Près de 30 ans plus tard, on constate que c'est ainsi que l'Université Laurentienne a toujours traité les aspirations des francophones.

La genèse

Franco-Parole voit le jour alors que la contestation étudiante fait rage en Occident. Mai 1968 en France, Berkeley en Californie, l'opposition à la guerre du Vietnam : tout pouvait déclencher des manifestations dans les rues.

La Laurentienne n'était pas exempte de ce climat de rébellion. En 1971, le Sénat de l'université avait réussi à faire annuler les cours pendant une semaine. En 1972, les étudiants du département de français avaient tenu un *sit-in*, réclamant plus de professeurs canadiens qui enseigneraient la littérature d'ici plutôt que les classiques français. Le journal étudiant *Réaction* publiera d'ailleurs un texte de Gaston Tremblay intitulé «Molière *go home*».

À cette époque, j'étais vice-président français de l'association étudiante bilingue, la SGA-AGE. Un jour, j'apprends par pur hasard que l'université préparait un plan quinquennal et avait consulté ses professeurs, ses employés de soutien et la communauté, mais pas ses étudiants. J'ai pris ça comme une insulte collective. «Ce n'est pas parce qu'ils ne veulent pas notre avis que nous ne leur donnerons pas», me suis-je dit alors.

L'organisation

Je n'étais pas seul à ressentir cette frustration. Rapidement, un petit groupe d'étudiants francophones s'est réuni dans les locaux du journal *Réaction* afin de préparer notre réponse. Nous nous sommes entendus sur la nécessité de tenir une grande rencontre afin de connaître les idées du plus grand nombre. Nous voulions que le congrès soit une occasion de proposer des solutions d'avenir. C'était une belle idée, mais nous ne savions pas trop comment organiser cette rencontre et nous tournions en rond. Un des participants, Laurent Alie, nous suggère de demander l'aide d'un professeur de français, Fernand Dorais, afin de «diriger le trafic», selon ses propres mots. Dorais accepte et les choses se mettent à débouler!

En quelques semaines, nous avons publié un document préparatoire — budgets, organigrammes, liste de comités incluant leur mandat et composition — qui expliquait comment fonctionne une université. Nous avons convaincu plusieurs professeurs francophones soit de déplacer leurs cours

du vendredi 15, soit d'amener leurs étudiants au congrès. Nous avons reçu des inscriptions de certains membres de la communauté. Nous avons réservé des salles et mis sur pied un groupe d'animateurs et de rapporteurs d'ateliers. Nous étions plus ou moins prêts.

Lors d'une de nos dernières rencontres de planification, Dorais nous dit : «C'est bien beau votre rencontre, il va y avoir beaucoup de «parlotte» et de bonnes idées, mais je ne vois pas de fun. Il faut que cet événement ait un côté culturel.» C'est ainsi qu'est née la Nuit sur l'étang pour clôturer le congrès.

Le congrès

Les 127 résolutions adoptées lors de ces deux jours de «parlotte» seront éventuellement décortiquées, analysées et publiées sous forme de manifeste par Yvan Rancourt¹. Elles sont regroupées sous 15 rubriques, passant du «Fait français sur le campus» aux «Cours et horaires», aux «Professeurs» et aux «Activités culturelles».

La section la plus importante du manifeste reste cependant «La gestion des intérêts francophones», qui propose une nouvelle structure administrative basée sur la dualité. C'est la première fois que les étudiants disaient haut et fort : «On est tannés d'être sous la domination de la majorité. On veut un autre type de bilinguisme. Un bilinguisme où nous sommes égaux.»

La politique

Cette affirmation ainsi que d'autres recommandations issues des ateliers démontrent que Franco-Parole est le penchant politique du Mouvement culturel du Nouvel-Ontario qui prenait alors naissance à l'Université Laurentienne. Le congrès découle de la prise de conscience identitaire collective qui a poussé les étudiants de la Laurentienne à créer la pièce théâtrale *Moé j'viens du nord*, *'stie* et à lancer la maison d'édition *Prise de parole*. Ce sont les mêmes acteurs ou spectateurs de ces manifestations culturelles qui organisent ou participent au congrès Franco-Parole.

L'éveil politique suscité par Franco-Parole aura d'ailleurs des répercussions dans la communauté de Sudbury. À cette époque, le leadership francophone de Sudbury était noyauté par les catholiques. Des conseils scolaires aux clubs sociaux, tous les dirigeants locaux souscrivaient aux valeurs ultramontaines². Ils considéraient d'ailleurs les jeunes rebelles de l'université comme des «pouilleux»³.

Les jeunes pouilleux prendront cependant leur revanche. Quelques années après Franco-Parole, ils noyauteront l'Assemblée générale annuelle de l'ACFO de Sudbury et en prendront le contrôle. Faute de pouvoir faire bouger l'université, ils feront bouger Sudbury.

1. <https://zone.biblio.laurentian.ca/handle/10219/3669>

2. Laurent Alie, *L'ultramontanisme au XIXe siècle : une idéologie qui se manifeste encore dans le milieu francophone nord-ontarien*, *Revue de l'Université Laurentienne*, vol. V, no 4 (septembre 1973), p 105-119.

3. Terme utilisé en 1973 par le frère Maurice Lapointe, directeur de l'École secondaire De La Salle à Ottawa, qui refusa de présenter la pièce *La vie et les temps de Médéric Boileau* du Théâtre du Nouvel-Ontario.

ONTARIO

L'Ontario met en œuvre une stratégie pour attirer et garder les enseignants francophones



PHILIPPE MATHIEU

Les efforts du gouvernement de l'Ontario pour combler la pénurie d'enseignants francophones laissent plusieurs associations sur leur faim. La stratégie quadriennale vise à recruter, à former et à retenir un plus grand nombre d'enseignantes et d'enseignants de langue française dans les conseils francophones et les programmes de français langue seconde dans les conseils anglophones. Les ressources investies sont cependant loin de ce qui a été recommandé.

La stratégie est basée sur un rapport publié en janvier par le Groupe de travail sur la pénurie des enseignants dans le système d'éducation en langue française de l'Ontario.

Selon le rapport, la province devra trouver environ 1050 enseignants chaque année pendant au moins cinq ans pour atteindre son objectif. Cela représenterait un investissement de 91,6 millions \$ sur 5 ans. La province investira seulement 12 millions \$ au cours des quatre prochaines années afin de mettre en œuvre cette stratégie.

Peut-être pas assez

L'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO) et l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques (AFOCSC) saluent le financement, mais affirment que la proposition actuelle ne pourra pas résoudre sérieusement le problème.

«La réponse du gouvernement est une première étape et un pas dans la bonne direction, puisque plusieurs de nos recommandations ont été retenues», dit la présidente de l'AEFO, Anne Vinet-Roy dans un communiqué. «L'annonce du ministre Lecce nous laisse cependant un peu sur notre faim, comme nous attendions depuis bon nombre de mois, avec impatience, de connaître les actions concrètes qui doivent être prises dans les plus brefs délais pour contrer la pénurie sévère et croissante du personnel enseignant franco-ontarien. L'AEFO a d'ailleurs des questions, dont une concernant l'investissement dans la stratégie. Nous avons besoin de clarté.»

«Nous sommes heureux que le travail du comité soit reconnu et représente un pas important dans la bonne direction pour s'attaquer à la situation critique de la pénurie des enseignantes et des enseignants dans nos écoles», a dit la présidente de l'AFOCSC, Johanne Lacombe dans un communiqué.

Le porte-parole du Nouveau parti démocratique en matière d'Affaires francophones, Guy Bourgoïn, affirme dans un communiqué que, si le premier ministre prenait l'enseignement en français au sérieux, il «aurait [dû] agir plus

tôt et il aurait fourni les appuis nécessaires».

Le gouvernement cherche à faciliter l'accès à la formation en enseignement et à retenir les enseignants déjà en place. La province travaillera avec les facultés des sciences de l'éducation de l'Université Laurentienne, de l'Université d'Ottawa et de l'Université de l'Ontario français pour «améliorer le processus d'admission aux programmes de formation initiale à l'enseignement», dit M. Lecce en conférence de presse.

En tout, le Groupe de travail a fait 37 recommandations pour combler la pénurie de personnel enseignant de langue française. Pour le moment, la stratégie provinciale se base sur 32 de celles-ci.

L'annonce a été faite le 17 juin par le ministre de l'Éducation, Stephen Lecce, le ministre des Collèges et Universités, Ross Romano, l'adjoint parlementaire au ministre de l'Éducation, Sam Oosterhoff et le député provincial de Willowdale, Stan Cho.

Demande d'exclure la «Laurentian»

La Coalition nord-ontarienne pour une université de langue française a tenu à dénoncer l'inclusion de l'Université Laurentienne comme partenaire dans ce projet de formation. Même si l'inclusion de l'université bilingue a été annoncée avant ses problèmes financiers, la Coalition affirme qu'il faut transférer la responsabilité à une autre université.

«Nous comprenons la pertinence d'investir dans la formation de nouvelles enseignantes et de nouveaux enseignants», explique le porte-parole de la Coalition, Denis Constantineau. Mais «cette institution a perdu la capacité et la légitimité de représenter la francophonie, de parler en son nom et de planifier son avenir. Rappelons qu'on trouve parmi les programmes coupés ceux d'Histoire, de Géographie et de Français qui menaient à la Faculté d'éducation».

Puisque la Coalition et l'Université de Sudbury demandent le transfert de «tout ce qui se faisait en français» à la Laurentienne avant les coupes, ceci inclut les programmes de formation d'enseignants de langue française.

Au cours de l'été, le CRCCF, l'ULNO et Le Voyageur présenteront gens et événements qui ont marqué l'éducation postsecondaire en français à Sudbury et dans le Nord de l'Ontario.

SUDBURY

Enquête officielle sur le respect des services en français à la Laurentienne

JULIEN
CAYOUILLE

Le bureau de l'Ombudsman de l'Ontario a annoncé le 16 juin que la section de la commissaire aux services en français de l'Ontario allait enquêter sur les coupes de programmes en français à l'Université Laurentienne. L'administration de l'institution a été prévenue de même que les deux ministères concernés.

Le bureau de la commissaire Kelly Burke dit avoir reçu «une soixantaine de plaintes au sujet de la suppression de plusieurs programmes, des plaintes qui soulèvent des questions quant à l'équité et à la transparence des processus ayant mené aux coupes», peut-on lire dans le communiqué. Plusieurs étudiants de municipalités nord-ontariennes ont partagé leurs inquiétudes face à leur capacité de s'éduquer en français.

La commissaire veut avancer le plus rapidement possible sur le dossier, mais une date précise pour la remise d'un rapport n'a pas été donnée.

L'enquête répondra à trois questions principales, limitées par le mandat de la Commissaire :

- Est-ce que l'Université Laurentienne a respecté ses obligations en tant qu'organisme partiellement désigné en vertu de la *Loi sur les services en français (LSF)*;
- Est-ce que le ministère des Collèges et des Universités a respecté ses obligations en vertu de la *LSF* dans le cadre de la restructuration financière de l'Université Laurentienne; et
- Est-ce que le ministère des Affaires francophones a respecté son rôle d'administration de la *LSF* dans le cadre de la restructuration financière de l'Université Laurentienne.

En plus de la soixantaine de plaintes, le bureau de l'Ombudsman a reçu une vingtaine de plaintes «au sujet des coupes effectuées à la Laurentienne, y compris celles touchant les programmes en anglais». Ces plaintes ne concernent pas les services en français, mais d'autres services et les programmes en anglais. La surveillance des universités fait partie du mandat de l'ombudsman et ces plaintes seront plutôt traitées par ce dernier.

Cette enquête sera la première enquête majeure du bureau de l'Ombudsman en vertu de la *LSF*. Des entretiens seront menés avec des personnes affiliées à la Laurentienne, aux ministères et avec les plaignants.

La commissaire invite toutes autres personnes avec des renseignements pertinents ou qui veulent aussi porter plainte à le faire : <https://www.ombudsman.on.ca/portez-plainte> ou envoyer un courriel à sf-fls@ombudsman.on.ca.

Un coup d'épée dans l'eau

Le porte-parole de la Coalition nord-ontarienne pour une université de langue française, Denis Constantineau, dit avoir peu d'attente face à cette enquête.

«On apprécie le geste, mais ça arrive un peu sur le tard. Peu

importe ce qui arrive maintenant, ça ne va pas ramener les étudiants et étudiantes qui ont été affectés.es par les coupes de programmes ou les professeurs», dit-il.

«On sait aussi que la *Loi sur les services en français* n'a pas de dents», rappelle M. Constantineau. Par conséquent, un rapport ne forcera pas le gouvernement à revenir en arrière.

«Ce qu'on espère en bout de ligne, c'est que son rapport va servir à encourager et l'Université Laurentienne et le gouvernement à faire ce qu'il faut pour transférer le tout à une université de langue française par, pour et avec les francophones. Parce qu'une solution bilingue, ce n'est pas acceptable.»

Il s'inquiète par contre du temps que prendra l'enquête, probablement des mois. La Coalition et l'Université de Sudbury souhaitent encore être en mesure d'offrir tout ce qui se fait en français à la Laurentienne en septembre 2021. Un rapport a très peu de chances d'être publié avant cette date.

De plus, les trois questions de la commissaire n'incluent pas l'étude des impacts des décisions de l'Université Laurentienne sur la capacité de l'Université de Sudbury de respecter ses obligations face à la *LSF*. «J'espère que ça va ressortir dans son rapport», note Denis Constantineau.

Les membres n'ont pas encore décidé s'ils allaient demander à la Coalition de contacter le bureau de la commissaire pour participer à l'enquête. Par contre, Denis Constantineau souligne que des



La commissaire aux services en français de l'Ontario, Kelly Burke — Photo : Courtoisie

membres de la Coalition font partie de la soixantaine de plaignants.

À Queen's Park, l'opposition officielle accueille favorablement l'enquête. «En échouant à fournir les appuis nécessaires à l'Université Laurentienne, M. le premier ministre Doug Ford, Mme la

ministre Carolyn Mulroney et M. le ministre Ross Romano ont fait fi de leur devoir de protéger un droit garanti par la Constitution, à savoir l'éducation en langue française de l'Ontario», déclare le porte-parole néodémocrate pour les langues officielles, le député Guy Bourgouin.

SUDBURY

Le KED toujours dans les plans

PHILIPPE
MATHIEU

Après une réunion intense au sujet du dernier rapport de PricewaterhouseCoopers (PwC) — qui a conclu que le Kingsway entertainment district (KED) est le meilleur emplacement pour un aréna — le conseil municipal du Grand Sudbury a voté 7-6 en faveur de la fin des discussions sur le sujet le 16 juin.

Après presque quatre heures de réunion, le conseiller du quartier 5, Robert Kirwan, a présenté une motion pour mettre fin à toutes les discussions entourant le rapport de PwC présenté au conseil mercredi soir. Puisqu'elle a été acceptée, cela signifie que le KED, approuvé initialement en 2017, peut continuer.

Le sujet est controversé depuis ses débuts. Douze appels ont été déposés auprès du Tribunal d'appel de l'aménagement local; 11 ont été entendus et tous ont été rejetés. Les citoyens, organismes et entreprises qui favorisent un aréna dans le centre-ville ne semblent plus avoir de recours pour changer la décision.

En février, le maire Brian Bigger a commandé un rapport mis à jour sur les trois options pour un nouvel aréna. Le but ultime était d'évaluer à quel point les couts avaient changé au cours des quatre dernières années.

Vote pour mettre fin aux discussions sur le KED

Quartier 1 Conseil - Mark Signoretti : non
 Quartier 2 Conseil - Michel Vagnini : non
 Quartier 3 Conseil - Gerry Montpellier : non
 Quartier 4 Conseil - Geoff McCausland : non
 Quartier 5 Conseil - Robert Kirwan : oui
 Quartier 6 Conseil - René Lapierre : oui
 Quartier 7 Conseil - Mike Jakubo : oui
 Quartier 8 Conseil - Al Sizer : oui
 Quartier 9 Conseil - Deb McIntosh : non
 Quartier 10 Conseil - Fern Cormier : non
 Quartier 11 Conseil - Bill Leduc : oui
 Quartier 12 Conseil - Joscelyne Landry-Altman : oui
 Maire Brian Bigger : oui

NORD ONTARIEN

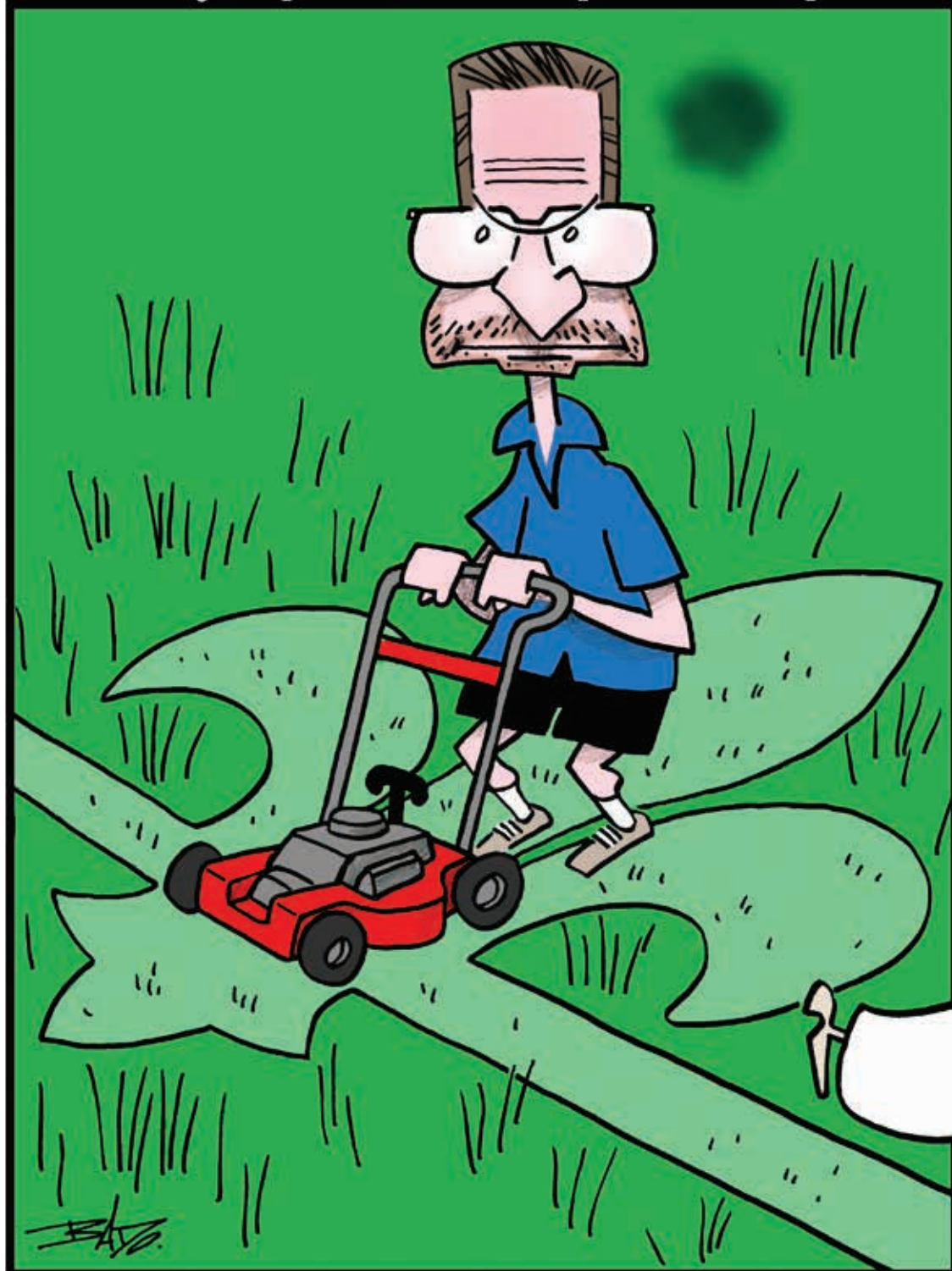
Partenariat entre Contact Nord et l'UOF

Contact Nord et l'Université de l'Ontario français (UOF) travailleront de pair dans la mise en œuvre d'une campagne de recrutement d'étudiants pour le premier semestre d'automne. Le réseau communautaire bilingue d'éducation et de formation à distance fera la promotion des programmes et des cours en ligne de l'UOF auprès de personnes qui demeurent dans des communautés rurales, éloignées, autochtones et francophones de la province. Contact Nord va surtout viser le recrutement des microprogrammes du nouvel établissement postsecondaire, comme la pluralité humaine, les environnements urbains, les cultures numériques, l'économie et l'innovation sociale, l'éducation, la gestion et la gouvernance des organisations et le Français comme langue professionnelle. (É.B.)



Le bureau de Contact Nord à Thunder Bay — Photo : Éric Boutillier

Mélanie Joly coupe l'herbe sous les pieds du Bloc québécois



ÉDITORIAL

21 juin, journée importante

RÉJEAN
GRENIER

Le lundi 21 juin, le Canada célébrait la Journée nationale des peuples autochtones. C'est une fête nationale assez jeune qui n'a été promulguée qu'en 1996. Elle n'est fériée qu'au Yukon. C'est peut-être cette nouveauté qui explique pourquoi cette Journée passe assez inaperçue chez la plupart des Canadiens.

C'est triste.

C'est triste parce que tous les Canadiens, autant les autochtones que les citoyens issus de l'immigration depuis le XVI^e siècle, auraient avantage à mieux se connaître et à partager leur expérience sur ce merveilleux territoire qu'est le Canada. Notre histoire commune démontre cependant que ce partage est difficile.

Comme dans tous les pays colonisés par les Européens, notre système d'éducation proposait jusqu'à tout récemment des livres d'Histoire qui mettaient l'accent sur la supposée «sauvagerie» des autochtones. On n'a qu'à penser aux guerres iroquoises que nous avons étudiées au primaire. Même les élèves autochtones étaient soumis à cette propagande. Mais, de retour dans leur famille, ces jeunes autochtones apprenaient les légendes de leurs ancêtres et les malheurs de la colonisation. À ce dernier chapitre, ils ont le choix des horreurs. On n'a qu'à penser aux pensionnats autochtones ou aux meurtres et disparitions de femmes autochtones.

Ces récits parfaitement divergents sont la base d'un clivage que nous devons combler. Depuis quelques décennies, nos gouvernements et nos leaders autochtones travaillent à réconcilier ces deux visions de notre histoire commune. Comme nous pouvons le constater, c'est un travail difficile qui prendra plusieurs années.

Cette Journée nationale des peuples autochtones devrait nous rappeler que nous avons tous un rôle à jouer dans cette réconciliation. Commençons par tenter de cerner les préjugés que nous abritons et tentons de nous en débarrasser. C'est le premier pas.

...

Le 21 juin marque aussi le début de l'été. Tout comme l'an dernier, les beaux jours coïncident avec une diminution appréciable des ravages causés par la pandémie de COVID-19. Comme l'an dernier, les gouvernements assouplissent les mesures sanitaires mises en place pour contrer la propagation de ce virus de malheur.

Déjà nous pouvons voir plus de personnes et nous pouvons profiter du beau temps sur la terrasse d'un café. Bientôt nous pourrions même savourer un bon repas dans un restaurant et voyager. Et qui sait, il y aura peut-être des concerts et autres divertissements publics.

Tout ça dépend bien sûr du succès de la campagne de vaccination qui se déroule présentement de façon accélérée. Cette campagne est en fait une course contre les nouveaux variants de ce coronavirus et tout n'est donc pas gagné.

Souvenons-nous que, l'an dernier, le déconfinement a mené à des débordements dangereux, comme de grands rassemblements dans des parcs et sur des plages sans masque et sans distanciation. Même complètement vaccinés, nous devons rester prudents. Les experts craignent toujours une quatrième vague de COVID. C'est la façon dont nous agirons cet été qui décidera de son ampleur.

Bon été.

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le *Courrier des Lecteurs* n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier
Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca
Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Pigiste
André Magny
Andréanne Joly
Chris St-Pierre
Marc Dumont
Correspondants.es
Initiative de journalisme local
Éditorialiste
Réjean Grenier
Critique littéraire
Camille Contrée
Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette
Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE

9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- Heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 329 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)
1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Canada
réseau presse
médias professionnels de l'Info locale
FIER MEMBRE
112500 médias en ligne

Vous cherchez un vieil article
ou êtes simplement curieux
de nature?

La Greater Sudbury Heritage Database
contient des versions numérisées de TOUS
les numéros du journal *Le Voyageur* avec une
recherche par mots-clés.

Comblez votre curiosité
tinyurl.com/ArchivesVoyageurGSHD



journal
LE VOYAGEUR

GRANDS
MUSÉES
SUDBURY
MUSÉUMS

GRANDS
MUSÉES
SUDBURY
MUSÉUMS

Les coupes de programmes à l'Université Laurentienne

4. L'anglicisation de la programmation

Le diable est dans les détails et, on peut aussi dire qu'à l'Université Laurentienne, le diable est dans les nombres. En effet, plusieurs personnes ont jugé nécessaire de rectifier certains nombres que le recteur de l'Université Laurentienne a avancés récemment. L'article intitulé *Vous dites 28, nous disons 14. Jouer sur les mots*, publié récemment dans *Le Voyageur* en est un exemple. Dans le présent texte nous abordons, à la fois, le nombre de programmes d'enseignement éliminés et celui des programmes qui ont survécu aux coupes annoncées le 13 avril 2021, de même que les conséquences néfastes de ces dernières sur l'équilibre linguistique à l'Université Laurentienne.

Pour ce faire, nous avons analysé la liste de deux séries de programmes — éliminés et survivants — afin de déchiffrer cette énigme. Nous avons alors découvert que dans la liste des programmes en anglais dits «éliminés», l'un d'eux n'avait pas été offert depuis 2016 (le BFA – Music Performance), qu'un autre n'existe pas selon l'application Tableau (majeure en restauration ecology) et qu'un nombre important d'options au sein de certains programmes avaient été élevées indument au rang de programmes (par exemple en éducation, ou encore au niveau maîtrise, où les options avec essai et sans essai étaient considérées comme deux programmes distincts). Soucieux de rigueur, nous avons soumis à la même critique la liste des programmes en français éliminés. De 28, le nombre de programmes en français éliminés est tombé à 22, alors que du côté des programmes en anglais on est passé de 41 à 29, tous cycles confondus.

Si une taxonomie plus rigoureuse des programmes qui ont été éliminés au début d'avril 2021 ne change pas de manière importante le pourcentage des programmes en français éliminés par rapport au nombre total de programmes qui l'ont été (43,1 % au lieu de 40,6 %), elle permet de dégonfler — et sérieusement à part ça — le nombre de programmes en français qui ont survécu aux coupes.

En effet, dans une note de service datée du 15 avril 2021, le recteur Haché a affirmé que l'Université Laurentienne va «continuer à offrir 38 programmes de premier cycle en langue française». Or, quiconque connaît la programmation en français à l'Université Laurentienne sait

très bien qu'à son apogée, le nombre de programmes offerts au premier cycle dans cet établissement dépassait à peine la quarantaine. Ainsi, qu'on avance, suite à l'amputation de 20 programmes de premier cycle, qu'il en reste encore 38, dépasse l'entendement.

En réalité, il n'en reste que 21. Comme on l'a constaté en abordant la liste des programmes éliminés, le recteur a de nouveau considéré, à titre de programmes, des parcours académiques qui ne sont que des options au sein de programmes au sens où on l'entend à l'Université Laurentienne. Pour le dire autrement, suite aux coupes du mois d'avril il ne reste que 38 options dans 22 programmes offerts en français. À l'Université Laurentienne en effet, et contrairement à la pratique adoptée dans d'autres universités ontariennes, un programme est un secteur disciplinaire — par exemple, la philosophie — dans lequel on offre des options (un baccalauréat avec spécialisation en philosophie, un certificat en philosophie et ainsi de suite).

Ramener à leur juste taille les nombres avancés par le recteur de l'Université Laurentienne permet d'avoir une idée juste de l'ampleur réelle des coupes dans la programmation de cet établissement, en français comme en anglais. Dans le premier cas, 22 programmes d'enseignement ont été éliminés sur les 48 qui étaient offerts avant les coupes, tous cycles confondus. Du côté de la programmation en anglais, ce sont 29 programmes sur 99 qui ont subi le même sort. Or c'est ici que tombent les masques.

En effet, l'éventail des programmes en français a été réduit de 46 %, alors qu'il n'a été réduit que de 29 % du côté des programmes en anglais, encore une fois tous cycles confondus. Derrière des nombres de programmes retranchés relativement rapprochés (22 en français contre 29 en anglais) se profile donc une réalité plus sombre, à savoir qu'on a procédé à des coupes d'ampleur beaucoup plus profondes du côté des programmes en français, proportionnellement parlant. Pour le dire autrement, suite aux coupes, 71 % de la programmation en anglais s'en est tirée indemne, contre à peine 54 % de la programmation en français.

Hélas, que le volet francophone de la programmation de l'Université Laurentienne ait été beaucoup plus

rogné que son pendant anglophone ne peut que réduire encore davantage le poids relatif du premier volet. En effet, alors que le tiers des programmes de l'Université Laurentienne étaient offerts en français avant les coupes, ce qui était déjà peu, suite à celles-ci seulement 27 % des programmes d'enseignement de l'établissement seront offerts en français.

La situation est encore pire du côté des cycles supérieurs, où il ne reste que cinq disciplines dans lesquelles on peut faire des études en français à l'Université Laurentienne, contre 28 en anglais. Dans la mesure où des coupes moindres ont été faites dans la programmation aux cycles supérieurs, en particulier dans la programmation en anglais, l'université s'est anglicisée d'une manière encore plus marquée dans sa programmation à la maîtrise et au doctorat, qui sera dorénavant à 85 % en anglais.

Ce genre de régression linguistique au détriment de la francophonie est le résultat d'une approche caractérisée par une insensibilité, ou encore une insouciance, à l'endroit du contexte très particulier et fragile du bilinguisme à l'Université Laurentienne. En effet, on n'a pas tenu compte du fait que l'éventail des programmes d'enseignement était nettement plus anglophone que francophone avant l'arrivée des coupes d'avril 2021. En éliminant un nombre de programmes en français à peine moindre que celui du nombre de programmes en anglais, on a, dans les faits, fait subir une coupure d'une plus grande envergure proportionnelle à la programmation en français. Par le fait même, on a anglicisé d'une manière encore plus prononcée la programmation de l'Université Laurentienne.

Il est acquis qu'en raison des coupes d'avril 2021, la croissance de la population étudiante inscrite dans les programmes en français, en hausse ininterrompue depuis septembre 2016, est déjà un lointain souvenir. Pis encore, il y a lieu de s'attendre à ce que le nombre d'étudiants inscrits dans les programmes épargnés, qui avait atteint un sommet depuis 20 ans en septembre 2020, ne sera pas atteint avant fort longtemps, sinon plus jamais.

Denis Hurtubise
Gina Comeau
Thierry Bissonnette

La redistribution des taxes chez la classe moyenne à ceux qui comprennent le plus haut 1 %

Monsieur l'honorable premier ministre Trudeau,

Pour commencer, je tiens à vous remercier pour vos efforts à aider la classe moyenne et vos contributions à la main-d'œuvre de ce pays avec la création de nouveaux emplois. Cependant, je vous écris cette lettre au sujet d'un problème évident dans notre système fiscal qui fait mal à nos communautés et la majorité de notre population : les taux de taxation élevés pour la classe moyenne.

Premièrement, selon le site du gouvernement, les tranches de fiscalité de revenu ne s'étendent qu'à 215 000 \$ par année alors que les taux de fiscalité pour la classe moyenne sont d'environ 20 % et 30 % pour la classe moyenne supérieure. En traitant la classe moyenne supérieure de la même manière que les riches, cela désavantage la première d'un point de vue fiscal. Selon l'institut Fraser, tous les impôts fédéraux, provinciaux ainsi que ceux pour la pension et les propriétés soustraient environ une moitié du revenu pour un travailleur de la classe moyenne. Par ailleurs, ces taux élevés pourraient aussi décourager le travail davantage à cause des montants additionnels parfois négligeables et augmenter la dépendance à l'aide gouvernementale chez les familles.

Autrement, les réductions d'impôts fédérales sont beaucoup plus avantageuses pour les riches, ce qui contribue à l'inégalité de la richesse. Présentement, les 0,01 % supérieurs possèdent cinq fois plus du patrimoine familial au Canada que le 40 % inférieur, selon un rapport publié en juin 2020 par le directeur parlementaire du budget, un chiffre qui a augmenté par ~1,3 fois au cours de la dernière décennie selon Statistique Canada.

Les pertes de revenus par les crédits d'impôt sont également énormes. Selon le CCPA, la rémunération prive le gouvernement de 740 millions \$ par année, de l'argent qui peut être versé à nos communautés ou à nos technologies nationales. Ce qui est pire, c'est que ces crédits ne profitent pas autant à ceux qui gagnent moins de 215 000 \$ par année et plutôt les riches à cause de la fiscalité actuelle.

De l'autre côté, je vous propose qu'une réduction dégressive de 10-15 % sur l'imposition des classes moyennes et inférieures aurait des effets favorables sur nos communautés et nos industries canadiennes, qui sont majoritairement composées des travailleurs de ces classes. À mon avis, ces réductions seront véritablement bonnes pour l'économie et elles bénéficieront à la plupart des Canadiens. Ceci peut être accompli sans déficit en redistribuant les tranches de revenu pour inclure les nombres des revenus des 1 % et 0,1 % supérieurs.

Finalement, l'introduction d'une taxe de consommation pour les atouts chers, tels que des bateaux et des manoirs, serait une bonne contribution pour balancer l'imposition.

Monsieur le premier ministre, j'espère que vous considèrerez mes opinions pour assister à votre but d'améliorer notre pays pour la classe moyenne et les familles canadiennes et pour combattre l'inégalité de la richesse. J'apprécierais l'occasion d'en discuter davantage et si vous souhaitez avoir plus de temps à ce sujet. Je vous remercie d'avoir pris le temps de lire cette lettre.

Veillez accepter mes salutations distinguées.

Joshua Zhang,
élève de l'école secondaire Lo-Ellen Park

The graphic is a promotional banner for 'Le Loup' with a blue and black geometric background. It features three portraits of people with their names and time slots in yellow text boxes:

- 7h à 10h**: Tout le monde debout avec Marie-Gil Talbot
- 12h à 13h**: Les Midis 100% Franco
- 13h à 15h**: Les après-midis du Loup avec Véronique Champoux
- 15h à 18h**: Le retour avec Dayv Poulin

In the bottom right corner, there is a logo for 'LE LOUP LA VOIX DU MONDE' with contact information: Sudbury 869, Timmins 184.1, Chapleau 95.9, and Muskogee 67.1.

VAL CARON

6000 \$ pour le programme de musique Jean-Paul II

PHILIPPE MATHIEU

L'École élémentaire Jean-Paul II a reçu une subvention de 6000 \$ du programme Band Aid de MusiCounts. L'école fait partie des 95 établissements scolaires qui recevront un appui de cet organisme canadien pour l'éducation musicale.

Les programmes de musique scolaires nécessitent beaucoup de financement. Que ce soit pour acheter de nouveaux instruments, les réparer ou acheter d'autres matériels, il semble que la liste des dépenses ne s'arrête jamais. C'est pourquoi, pour l'enseignante du programme de musique à l'école depuis six ans, Mijanou Gaboury-Fantin, recevoir la bourse lui semble «équivalent de gagner le 6/49. Je ne pouvais croire que ça nous arrivait, car j'ai appliqué plusieurs fois; c'est incroyable».

Elle a soumis la demande en novembre et a appris la bonne nouvelle au mois de mai. Dans l'ensemble, elle cherche à acquérir de

l'équipement permanent et fiable pour son école.

«Notre programme de musique a commencé avec l'aide des écoles dans notre conseil. Alors, chaque école avait quelques instruments. Mais, à un moment donné, il y en a qui dormait dans des garde-robes. [...] On cherchait à créer un programme de musique, alors on a emprunté de l'équipement d'autres écoles. [...] Avec le temps, les écoles secondaires de qui ont empruntait, recevait nos anciens élèves et ils voulaient continuer leur voyage musical, alors ils nous demandaient de ravoir leurs instruments. Alors, on était à court d'instruments», explique-t-elle.



Des élèves de Jean-Paul II jouant de la flûte à bec. — Photo : Mijanou Gaboury-Fantin

NORD DE L'ONTARIO

Offre active

Dire «bonjour» devrait suffire

PHILIPPE MATHIEU

Est-ce que les services en français doivent être réclamés sur place ou le prestataire devrait les offrir automatiquement? Cette question est à la base du principe de l'offre active. Ce principe est mis de l'avant depuis 2013 seulement et il faut plus que de la bonne volonté de la part des organisateurs et dirigeants pour l'appliquer : les gens sur le plancher doivent être formés.

Dans l'édition du *Voyageur* du 26 mai, une chronique intitulée *Mon expérience de vaccination : rapide, organisée, anglophone* détaillait une visite dans un centre de vaccination du Grand Sudbury. Malgré les constantes salutations en français de l'auteur, personne dans le centre de vaccination ne l'a dirigé vers des services en français.

Le Consortium national de formation en santé offre cette définition : «L'offre active des services sociaux et de santé en français consiste à proposer, de façon proactive et dès le premier contact avec la patiente ou le patient, un ensemble de services en français avec confiance et conviction.»

Des services étaient disponibles en français au centre de vaccination selon l'infirmière hygiéniste de Santé publique Sudbury et district, Natalie Philippe. Ils auraient dû être offerts en fonction de la première impression.

«L'offre des services en français est quelque chose qu'on prend vraiment à cœur, c'est important pour

nous», assure-t-elle. Après que *Le Voyageur* lui ait présenté l'expérience, elle a promis de faire des suivis et que des efforts seront mis en place pour corriger la situation.

Simplement dire «bonjour»

«C'est quelque chose dont on est très conscient et on le suit d'assez proche avec la vaccination et le dépistage et ce n'était pas évident d'avoir des services en français», affirme la directrice générale du Réseau du mieux-être francophone du Nord de l'Ontario (RMEFNO), Diane Quintas.

«On a développé une pleine formation sur l'offre active. C'est la responsabilité du fournisseur de soins de santé et non le client de revendiquer quand il est malade ou stressé. [...] Le fait de dire "bonjour" devrait être une indication que le patient devrait être servi en français.»

Elle souligne qu'il existe toujours une faille systémique dans la façon dont les services de santé sont offerts en français dans la province. «Santé publique Ontario a tous les

outils de traduction. Par exemple, je devrais être capable de recevoir mon reçu de vaccination en français, mais on me donne un papier en anglais même avec une traduction en français. Ils devraient reconnaître que je suis française — mettez au moins un côté en français.»

Lorsque la pandémie a commencé, le RMEFNO s'est donné comme priorité absolue de joindre tous les bureaux de santé de son district pour travailler avec eux afin de s'assurer que les services de santé en français auront une place autour de la table. Cependant, ce n'est pas tous les bureaux de santé qui ont répondu.

Diane Quintas espère que les choses sont sur le point de changer pour le mieux. Elle souhaite entendre de bonnes nouvelles au sujet de la révision de la *Loi sur les services en français*. «On prône beaucoup sur l'inclusion des bureaux de santé sous cette loi qu'ils aient des obligations de mettre des politiques en place pour accommoder les francophones.»

D'ailleurs, elle encourage tout les Franco-Ontariens à répondre au sondage du gouvernement de l'Ontario qui circule présentement sur le sujet avant le 5 juillet : <https://www.ontario.ca/fr/forme/sondage-ameliorer-laces-aux-services-en-francais>.

SUDBURY

Franco-Parole II et III

Des circonstances bien différentes

JULIEN CAYOUILLE

Avec près de 50 ans entre le premier et le deuxième Franco-Parole, il ne faut pas se surprendre que peu de gens ait participé à plus d'un. L'un des principaux organisateurs du premier, Réjean Grenier, dit ne pas avoir participé au deuxième. Par contre, Julie Boissonneault pourra dire qu'elle a participé aux deuxième et troisième dans des circonstances moins volatiles.

La professeure de l'Université Laurentienne nouvellement à la retraite se souvient bien de l'énergie dans laquelle baignait Franco-Parole II il y a 30 ans. La communauté était beaucoup moins unanime que ce qu'elle semble être pour Franco-Parole III.

«Je me souviens tout particulièrement d'un détail : la présence d'individus non convaincus de la nécessité d'institutions de langue française et qui soutenaient ardemment les établissements bilingues (à l'époque cela comprenait le collège Cambrian). Mais comme l'activité était ouverte à tous, il fallait bien conjuguer avec la situation et nous avions à l'œil ces personnes, prêts à contrer les arguments qu'elles pouvaient sou-

lever dans les ateliers», raconte Mme Boissonneault.

Elle est cependant convaincue que la troisième fois sera la bonne, «c'est mon souhait le plus cher». «La table est d'ailleurs mieux dressée et ce n'est pas une revendication générale, sur deux fronts, mais bien une université de langue française dans le Nord ontarien. Les déboires des derniers mois aideront : il faut bien que ce mal s'avère pour un bien.»

Il faut dire que Franco-Parole III a lieu dans une société bien différente. En 1991 les Franco-Ontariens ne contrôlaient pas leur éducation. Aujourd'hui, le sud de la province a son université de langue française et l'Université de Hearst vient d'obtenir son indépendance. Avec les inten-

tions claires de l'Université de Sudbury de devenir entièrement francophone, le congrès Franco-Parole ressemble plus à un état des lieux et une façon de tracer la voie pour l'avenir.

Mme Boissonneault animera la conférence Diagnostics le 24 juin à 13 h. Cette discussion au sujet des sources des défis de l'éducation postsecondaire en milieu minoritaire rassemblera Geneviève Tellier de l'Université d'Ottawa, Stéphanie Chouinard du Collège militaire royal du Canada et de l'Université Queen's, l'historien Michel Bock et François Charbonneau de l'Université d'Ottawa.

Pour l'horaire complet de Franco-Parole III, visitez <http://nouve-lontario.ca/fp3/>.

CHISHOLM

L'héritage laissé par un élu de longue date

ÉRIC BOUTILIER

Le Canton de Chisholm est en deuil à la suite du décès de l'ancien maire, Léo Jobin. Leader bien apprécié dans sa collectivité, il a été élu au conseil municipal pour la première fois en 2002. Il est revenu sur la scène politique en 2009 et, un an plus tard, il est devenu maire de Chisholm. Au cours de sa carrière, M. Jobin a siégé à plusieurs comités, dont celui de la police municipale, de la gouvernance, des finances, le Conseil des services sociaux du district de Nipissing et la maison des aînés Cassellholme. Il a toutefois démissionné de son poste en octobre 2020 pour des raisons liées à sa santé. «Nous sommes attristés par le décès notre ami et notre ancien maire, Léo», affirme la mairesse, Gail Degagné. «Il était un homme aimable et bienveillant et un grand leader. Il était une voix de la communauté qui était toujours sincère et centrée sur les personnes.» En 2019, le conseil municipal a déposé une motion pour renommer le pont du chemin River en hommage à Léo Jobin afin de souligner son dévouement envers la communauté.



BOURRÉ, Paulette Anna (née Beaudry)

La famille annonce avec grande tristesse son décès à Sudbury, le jeudi 17 juin 2021, à l'âge de 73 ans. Épouse bien-aimée, de 53 ans, à Don Bourré de Sudbury. Fille de feu Joseph «Joe» et de feu Rita Beaudry (née Monroe). Mère bien-aimée de Lyse Bourré (Darcy) de Sudbury, Kim Bourré-McCormick (Adam) d'Ajax et Daniel Bourré (Ryan) de Toronto.

Chère soeur de Marcel Beaudry (Carol) de Winnipeg, Richard Beaudry (Marie) et Claire MacKay (Doug) tous deux de Sudbury. Prédécedée par son frère Léo Beaudry (Jeannine de Sudbury). Lui survivent ses petits-enfants Isabella, Myca et Nolan. Elle sera également regrettée par de nombreux neveux, nièces, parents, et amis. La famille recevra la parenté et les amis, par invitation, le mardi 22 juin 2021. Paulette «Love» était une enseignante passionnée des arts, le voyage et elle aimait organiser des rencontres sociales avec ses amis. Sa famille lui tenait profondément à cœur et elle sera toujours souvenue par son rire et son sourire. Une messe funéraire privée sera célébrée le mercredi 23 juin 2021 à 10 h 30 à la Paroisse St-Jean-de-Brébeuf, Sudbury. Que vos témoignages de condoléances se traduisent en dons (par chèque ou en ligne) à la Croix-Rouge canadienne (secteur de Sudbury) ou à la Fondation du nord en cancérologie. www.cooperativefuneralhome.ca.

1981-2021

Naissance de services essentiels

Les programmes

Le Centre de counselling de Sudbury offre neuf programmes avec diverses composantes.

Counselling général

De la consultation pour les individus de tous âges, les couples, les familles ou des groupes. Les conseillères peuvent aider à surmonter un changement, un deuil, les problèmes de communications, la dépression et bien d'autres.

Programme d'aide aux employés

Ce programme s'adresse aux entreprises qui veulent fournir des services d'aide à leurs employés. Il peut aider à réduire l'absentéisme, les blessures, les coûts liés à la santé et augmenter la productivité et le moral.

Intervention auprès des partenaires violents

La priorité de ce programme est de rehausser la sécurité des femmes et des enfants en permettant aux hommes de mieux comprendre leurs problèmes liés au pouvoir et au contrôle. Il y a également une version pour les femmes.

Violence faite aux femmes

Ce service gratuit permet aux femmes qui ont subi diverses formes de violence de mieux comprendre les dynamiques du pouvoir et du contrôle et de reprendre le contrôle de leur vie.

Enfants exposés à la violence faite aux femmes

Pour les enfants de 6 à 16 ans afin de leur fournir l'occasion de comprendre la maltraitance, le pouvoir et le contrôle excessif qu'ils ont subis afin de se sentir mieux soutenus, crus et protégés. Il fournit du soutien aux mères et les aide à comprendre la perspective de leurs enfants.

Hommes victimes de violence sexuelle

Ce programme aide les hommes de 16 ans et plus à regagner la maîtrise de leur vie en développant des capacités d'adaptation bénéfiques. Il est conçu spécifiquement pour répondre aux besoins des hommes dans un langage adapté aux hommes.

Programme d'aide aux enfants témoins

En partenariat avec le système judiciaire, le programme fournit du soutien et prépare les enfants de 17 ans ou moins à la comparution devant un tribunal comme témoins d'événements traumatiques.

Programme Bonne conduite

Programme ontarien de rééducation des personnes accusées de conduite avec facultés affaiblies. Il fait partie des exigences pour récupérer son permis avec une suspension pour facultés affaiblies.

COVID

Le plus récent des programmes offerts, en collaboration avec le Centre de counselling familial de Timmins. Une ligne d'appui aux impacts de la pandémie, les intervenantes offrent un service de renvoi, d'information et d'appui relié à la tristesse, l'isolement et l'anxiété.

Le Service familial de Sudbury a traversé ses 10 premières années uniquement avec le travail de bénévoles. Le début du financement du gouvernement provincial en 1981 a permis de lancer la croissance du centre. Plusieurs programmes se sont ajoutés au fil des ans, apportant toujours plus de services et de financement.

En 1988, Francine Boudreau a été embauchée comme directrice des trois programmes existants. Elle avait une équipe de six intervenantes. «Quand j'ai quitté en 2016, on avait huit programmes et une équipe de 14 intervenantes.»

Elle indique que les programmes d'intervention contre la violence faite aux femmes étaient les plus importants pendant son séjour. Surtout lorsque l'on combine ceux pour les femmes, les hommes et les enfants témoins.

Le Centre a aussi été un pionnier. Il a été le premier en province à offrir en français le programme d'Intervention auprès des partenaires violents et s'est occupé de la traduction de la documentation. Parce que, comme le signale l'ancien directeur général Denis Constantineau, un mauvais comportement appris dans une langue peut seulement être renversé dans la même langue.

M. Constantineau ajoute que le Centre a toujours eu une bonne réputation auprès des ministères. Obtenir des programmes et du financement est rarement une bataille.

«C'est ça qui a été le plus impressionnant pour moi», raconte l'ancienne secrétaire de direction, Gaëtanne Desloges, «de voir l'agence s'épanouir. Avec le temps, comment les choses ont changé pour le bien, pour nous et pour la communauté.»

Un cœur francophone

Le centre a toujours fonctionné en français, même s'il offre des services dans les deux langues officielles. Les documents et guides internes, les réunions du personnel et du conseil d'administration... tout se passe en français dans l'administration de l'agence, confirment Francine Boudreau et d'autres anciens.

Le service a été créé pour combler un besoin des francophones en 1971, mais a tout

de même toujours accueilli des clients anglophones. À mesure que le centre intégrait de nouveaux programmes — comme le Programme d'aide aux employés, qui avait comme client le gouvernement du Canada et Inco, ou des programmes provinciaux — les demandes pour desservir la population anglophone ont été de plus en plus fréquentes.

Ce n'est cependant pas un point négatif. Denis Constantineau croit qu'une agence francophone est la meilleure candidate pour offrir des services bilingues. De cette façon, quand quelque chose arrive, ce ne sont pas les programmes en français qui écopent. «Les besoins sont mieux compris», dit-il.

Le plus gros défi a toujours été de financer les services de counselling général, raconte l'ancien membre et président du conseil d'administration de 2003 à 2009, Yves Doyon. Ce service, contrairement aux autres, n'est pas financé par le gouvernement. Pourtant, les demandes y sont nombreuses.

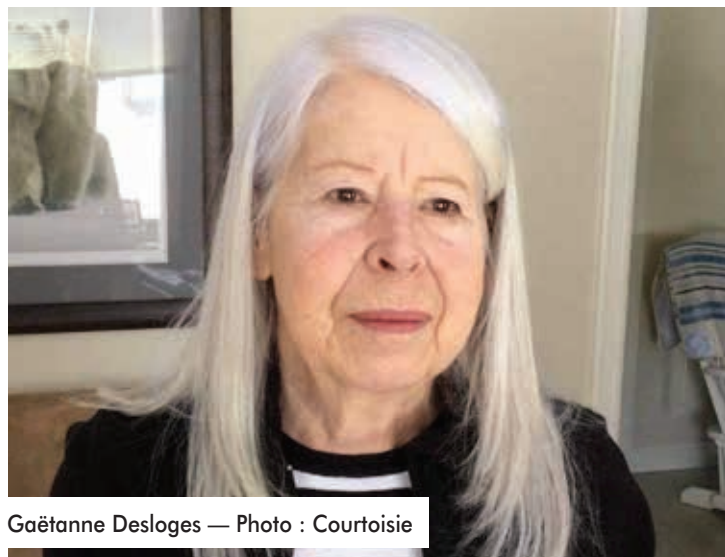
«C'était quasiment gênant de financer ce programme-là avec des barres de chocolat», confie Denis Constantineau.

Une équipe dévouée

Ces contraintes n'ont jamais empêché les employées d'offrir le maximum aux clients. Denis Constantineau se souvient que les seuls conflits qu'il a eus avec les intervenantes «c'était parce qu'[elles] voulaient plus pour les clients», au-delà des ressources disponibles.

Un sentiment partagé par Francine Boudreau. Même avec 16 intervenantes, l'équipe était juste assez nombreuse pour le nombre de programmes offerts.

Les clients étaient certainement conscients du dévouement des intervenantes. Gaëtanne Desloges a travaillé au centre de 1987 à 2014. Elle était respon-



Gaëtanne Desloges — Photo : Courtoisie



260, rue Cedar, Sudbury | ON P3B 1M7 | 705-524-9629

sable de récolter les formulaires de satisfactions remplis par les clients. «J'en n'ai jamais vu un qui était négatif», rapporte-t-elle.

Ce n'était qu'une partie de la valorisation de travailler au centre, parce que «on pouvait voir le bien qu'on faisait», dit Mme Desloges.



Recrutement membre CA

Le conseil d'administration du Centre de counselling a quelques sièges vacants. Si vous désirez participer au bien-être des résidents du Grand Sudbury, écrivez au directeur général Gaston Cotnoir à gcotnoir@counsellingccs.com.



WAWA

Préserver l'histoire d'un vaisseau au fond des Grands Lacs

ÉRIC BOUTILLIER

La Municipalité de Wawa pourrait avoir un site archéologique dans sa cour arrière. Des images d'une épave dans le lac Supérieur — le JS Seaverns — suscitent l'intérêt des historiens et des élus de cette communauté nord-ontarienne.

Le JS Seaverns était un navire de charge provenant des États-Unis qui a coulé en 1884 près de la communauté de Michipicoten. Le vaisseau d'une quarantaine de mètres de longueur aurait percuté un rocher en reculant d'un port situé dans cette région du grand lac. Il n'y a pas eu de

pertes de vies humaines, car l'accident a eu lieu dans les eaux tranquilles du port.

En 2016, deux plongeurs américains — Ken Merryman et Dan Fountain — ont repéré l'épave de ce vieux navire dans la baie Michipicoten. Sans dévoiler l'emplacement exact du vaisseau submergé,

les deux explorateurs ont décidé de partager une série de photos et de vidéos avec la municipalité.

Le comité du patrimoine de la Municipalité de Wawa veut protéger le site et préserver l'histoire du JS Seaverns.

«Je suis entré en contact avec les chercheurs, car j'ai voulu voir s'il n'y avait pas un moyen de travailler ensemble pour ajouter l'histoire du navire à l'intérieur du récit de Wawa», raconte la présidente du comité du patrimoine, Johanna Rowe.

«On veut protéger le site autant que possible, car le naufrage est très spectaculaire. Même si d'autres personnes ne connaissent pas l'endroit exact [du JS Seaverns], l'épave se trouve à des profondeurs où la plongée est toujours possible. Ça pourrait susciter l'intérêt de ceux qui seraient plus intéressés à faire du pillage.»

La municipalité veut se servir des images pour développer une vitrine afin de raconter l'histoire



Photo : Courtoisie de Ken Merryman et le comité du patrimoine de la Municipalité de Wawa

Historical Collections of the Great Lakes
Bowling Green State University

Le JS Seaverns en 1883. — Photos : Courtoisie



de ce naufrage méconnu. Une exposition pourrait éventuellement voir le jour lorsque la pandémie sera terminée.

«Wawa est imprégnée dans plusieurs histoires et ce navire ne fait qu'ajouter une autre couche à celle de la communauté, affirme Mme Rowe. Nous avons beaucoup d'histoire maritime dans la région, mais d'avoir un naufrage dans un

état aussi parfait, c'est quelque chose qui rend Wawa unique dans le domaine du tourisme culturel.»

«Nous sommes dans un endroit que plusieurs migrants ont traversé. Il y a plusieurs histoires au niveau des Premières Nations, de la traite de fourrures, du groupe des sept et ainsi de suite. Ce sont des histoires uniques que l'on aimerait mettre en lumière, tout en protégeant le site.»



Société
canadienne
du sang

SANG
PLASMA
CELLULES SOUCHES
ORGANES
ET TISSUS

Sudbury a besoin de 125 nouveaux donneurs ce mois-ci.

Rejoignez la chaîne de vie du Canada.

Donnez du plasma.

Réservez maintenant à sang.ca/125



Dave,
donneur de plasma

Plasma
pour la vie

journal
LE VOYAGEUR

★ SONDAGE ★

VOTRE AVIS
NOUS INTÉRESSE!



PARTICIPEZ À NOTRE SONDAGE
ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER
DE SUPERBES PRIX!

DES CARTES CADEAU AMAZON DE 5\$ POUR LES 100 PREMIERS
RÉPONDANTS ET UN BARBECUE SUR TIRAGE AU SORT.
N'ATTENDEZ PAS TROP LONGTEMPS AVANT DE REMPLIR NOTRE SONDAGE!

tinyurl.com/sondage-voyageur

SUR LES SENTIERS DU NORD

Killarney

Pour ceux qui aiment les défis

PHILIPPE
MATHIEU

Le sentier The Crack dans le parc provincial Killarney est l'un des plus populaires du Nord de l'Ontario. Situé dans le district de l'île Manitoulin, le circuit dirige l'aventurier au sommet des montagnes La Cloche qui offrent une vue à couper le souffle surplombant les lacs intérieurs et les collines blanches du parc et le vaste littoral de la baie Georgienne.



Photos : Philippe Mathieu

Le sentier fait environ 6 km aller-retour et peut prendre jusqu'à 4 heures à parcourir. Le randonneur doit revenir sur le chemin qu'il a suivi — sinon il continuera sur le parcours de 78 km du sentier de la Silhouette, réservé à ceux qui aiment faire du camping et des expéditions de quelques jours.

Le sentier nous emmène à travers une forêt de grands arbres centenaires qui cachent le soleil jusqu'à la partie la plus difficile du voyage : l'escalade de gros rochers blancs et lisses qui mènent au sommet.

Le sentier est considéré comme difficile et il est recommandé d'être en bonne forme physique pour l'emprunter. C'est assez plat et facile dans la forêt, jusqu'à ce qu'on se retrouve au soleil à négocier son chemin à travers les rochers et les montées raides. Il n'est pas recommandé d'amener un chien jusqu'au sommet, mais si vous rebroussez chemin avant l'escalade, il n'y a pas de problème.

L'escalade pourrait aussi être facilitée si elle était mieux balisée. Le chemin à suivre est assez bien indiqué jusqu'à ce qu'on atteigne la partie la plus difficile. À ce stade, les indicateurs de piste peuvent être trompeurs et difficiles à trouver, créant confusion et chance de se perdre, car il s'agit d'un terrain vaste et ouvert.

Équipez-vous d'une carte du sentier, d'un GPS et/ou une boussole, de beaucoup d'eau et de nourriture; l'exercice peut être assez exigeant. Pour accéder au sentier, il



faut se diriger vers Killarney sur la route 637 et tourner à droite dans le terrain de stationnement du sentier, à environ 5 minutes du parc provincial.

Depuis le 7 juin, les laissez-passer journaliers sont gratuits dans tous les parcs pro-

vinciaux de l'Ontario du lundi au jeudi. Le randonneur doit simplement se rendre à la réception du parc provincial de Killarney et demander un billet d'une journée, sinon il devra payer le stationnement une fois arrivé au terrain de stationnement du sentier.



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Jusqu'au 25 juin
St-Jean Sudbury 2021

Plusieurs activités en ligne : Lever du drapeau le 24 à 9 h 30. Lancement de livre sur l'histoire des francos de Sudbury le 24 à 11 h 30. Atelier de cuisine le 24 à 12 h. Gros show le 25 à partir de 13 h 45. Pour ne rien manquer : <https://stjeansudbury.ca/>.

23 juin
Portes ouvertes Toastmaster : Le pouvoir de nos voix

Réunion du Club Voix du Nord dans le cadre de la St-Jean Sudbury de 18 h 30 à 20 h 30. Gratuit. Conférenciers : M^c Ronald F. Caza et M^c François Boileau. Inscriptions : <https://stjean.voixdunord.org>.

Séance d'information sur nouveau compteur d'eau

Pour les résidents du Grand Sudbury à 18 h 30. La ville procèdera au remplacement de tous les compteurs d'eau résidentiels et commerciaux au cours des prochains mois. Info : <http://grandsudbury.ca/compteur-deau>.

24 juin
Assemblée générale annuelle du CSCGS

LAGA du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury aura lieu sur Zoom à 11 h. Remise du Prix d'excellence de l'équité en santé. Inscription : <http://santesudbury.ca/aga-2021>.

Party Zoom de la St-Jean

Organisé pour le Centre francophone de Sault-Ste-Mrie à 19 h. Il faut s'inscrire à info@centrefrancossm.ca.

Spectacle de la St-Jean de Kapuskasing

Spectacle musical présenté sur Facebook. Stef Paquette à 19 h et Damien Robitaille à 20 h. <https://www.facebook.com/stjeankap>.

Tout pour la musique

Spectacle de la St-Jean sur les ondes d'UNIS TV à 21 h. Disponible sur les plateformes numériques dès la fin de la diffusion. Avec des artistes de partout au Canada, dont Marie-Clo et Yao de l'Ontario.

25 juin
Cabaret de la Bibitte

Spectacle en ligne par divers artistes franco-sudburois à 18 h. Il y aura une dizaine de numéros de 7 minutes. Diffusion gratuite sur Twitch, YouTube et Facebook.

Bingo de la St-Jean

Organisé pour le Centre francophone de Sault-Ste-Mrie à 18 h 30. Il faut s'inscrire à info@centrefrancossm.ca.

26 juin
BLMS Reads : littérature pour enfants

Club de livre pour enfants de Black Lives Matter Sudbury (en anglais seulement). Pour les 5 à 8 ans à 11 h, pour les 9-14 ans à 15 h. Inscription : <https://tinyurl.com/2n59mx8w>.

12 au 18 juillet
Queerantaine 2.0

Semaine de la fierté virtuelle organisée par Fierté Sudbury Pride. Des trousseaux Fierté sont disponibles jusqu'au 18 juin. Info : <http://sudburypride.com/prideweek-2021>.

LEVER DE DRAPEAU
FRANCO-ONTARIEN DE LA ST-JEAN 2021!

L'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) du grand Sudbury, en collaboration avec la Ville du Grand Sudbury, vous invite au lever du drapeau franco-ontarien.

Afin de respecter les consignes de distanciation et de nous garder en toute sécurité, le lever du drapeau sera diffusé

en direct le jeudi 24 juin 2021 à 9h30.

Facebook.com/GreaterSudbury et Facebook.com/StJeanSudbury

SOYEZ DES NÔTRES!

LANCEMENT
LES FRANCOPHONES DE SUDBURY : UNE BRÈVE HISTOIRE

L'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) du grand Sudbury, vous invite à une table de discussion pour lancer son nouveau livret

Les francophones de Sudbury : une brève histoire.

L'auteur, Serge Dupuis et quelques invités discuteront le cheminement de notre communauté à Sudbury depuis ses débuts en 1883. Cette conférence Zoom pourra être visionnée à Facebook.com/StJeanSudbury dès

11h30, le 24 juin 2021

SOYEZ DES NÔTRES!



STURGEON FALLS

Un plan de recrutement de personnel approuvé pour le musée

ÉRIC BOUTILIER

Les portes du Musée Sturgeon River House pourraient rouvrir au début de septembre si la situation entourant la pandémie continue de s'améliorer. Les élus de Nipissing Ouest ont approuvé un plan de relance provisoire pour éventuellement réembaucher du personnel afin de veiller aux activités quotidiennes de cette installation communautaire.

En temps normal, le musée compte deux employés réguliers : un coordonnateur et un adjoint. Ils ont toutefois démissionné volontairement lorsque le musée a été forcé à fermer en 2020, avant la tenue des discussions entourant le budget.

La municipalité veut s'assurer d'avoir en place les ressources financières nécessaires afin d'em-

baucher du personnel lorsqu'elle recevra le feu vert de la province et des autorités sanitaires.

«Notre administration va procéder au recrutement pour combler les deux postes qui sont présentement vacants et pour que les deux postes et [l'exploitation du] musée fassent partie du budget de la municipalité», précise la mairesse

de Nipissing Ouest, Joanne Savage.

«Il y avait certains membres [du conseil] qui auraient aimé voir le recrutement procéder immédiatement pour être en mesure d'avoir des employés en place quand on va être prêts à rouvrir. On reconnaît le défi de recrutement et d'initiation, de formation, d'adaptation, mais le conseil a préféré plutôt attendre avoir plus d'informations au sujet de la réouverture.»

La Municipalité de Nipissing Ouest veille toujours à l'entretien du Musée Sturgeon River House. L'édifice est sur le chemin Fort, aux abords de la rivière Sturgeon.

Le Musée Sturgeon River House — Photo : Éric Boutilier



STURGEON FALLS

Hommage à l'ancien Service de police de Nipissing Ouest

La Municipalité de Nipissing Ouest va afficher une plaque commémorative à l'intérieur de l'hôtel de ville pour saluer le travail et les contributions de l'ancien service de police municipal. La plaque, qui a été développée en consultation avec l'ancien chef de police et les membres du conseil de police de Nipissing Ouest, se retrouvera sur un mur entre la bibliothèque et l'entrée principale du bureau municipal. Le dévoilement sera fait à la fin de juin. (É.B.)

L'hôtel de ville – Photo : Éric Boutilier



Des millions de personnes en Ontario ont reçu le vaccin contre la COVID-19.

**À vous de jouer!
Faites-vous vacciner!**

Les vaccins approuvés par Santé Canada sont administrés dans des hôpitaux, des cabinets de médecin, des pharmacies et des centres de vaccination de masse. Et chaque dose administrée est un pas de plus vers la vie que nous avons avant.

Prenez rendez-vous dès aujourd'hui, sur le site ontario.ca/rendezvousvaccin ou en téléphonant au 1 888 999-6488 pour obtenir de l'aide dans 300 langues différentes.

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario 

ONTARIO

Modernisation du cours de mathématique

Fini le cloisonnement pour les maths de 9^e annéeANDRÉ MAGNY | JIL RÉSEAU.PRESSE
ONTARIO

Après plus de 15 ans à devoir choisir entre les cours théoriques et les cours appliqués, tous les élèves dans une classe seront désormais au même niveau à compter de la prochaine rentrée scolaire. Mais cela donne à peine deux mois aux enseignants pour revoir leur boulier.

Lors du dévoilement du nouveau curriculum, le ministère ontarien de l'Éducation soulignait que l'un des objectifs du nouveau cours était de veiller «à ce que tous les élèves puissent acquérir les compétences et la confiance dont ils ont besoin pour réussir et s'épanouir».

Pour ce faire, Stephen Lecce, le ministre de l'Éducation de l'Ontario, a annoncé que le cours de 9^e année comprendrait désormais de nouveaux apprentissages obligatoires portant sur le codage, la littératie des données et la modélisation mathématique. Une plus grande place à la littératie financière sera également faite.

Mais, surtout, l'arrivée de ce cours sonne le glas du cloisonnement.

Des parents heureux

Pour la directrice générale de Parents partenaires en éducation (PPE), Julie Béchard, dont l'organisme a été consulté — et même en français! — en prévision de cette réforme, vouloir éliminer



Puisque tout le monde devra suivre le même cours de mathématiques, le directrice générale de PPE, Julie Béchard, se demande quelle sera la stratégie d'accompagnement dans les classes pour les élèves qui auront des difficultés. — Photos : Courtoisie de PPE

le cloisonnement «est une bonne intention».

La responsable de Timmins rappelle que, souvent, les élèves qui choisissaient les cours appliqués étaient marginalisés. Selon elle, ils étaient trop jeunes pour percevoir les conséquences de leur geste, ce qui les empêchait d'aller à l'université. Parfois, ces jeunes venaient de familles nouvellement arrivées au Canada, qui ne connaissaient pas nécessairement le système éducatif ontarien. Le changement de parcours semblait poser des défis certains pour qui souhaitait bifurquer du collégial à l'universitaire une fois son choix fait.

Le directeur général de l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques (AFOCSC), Yves Lévesque, abonde dans le même sens. «Pour les élèves, ça aura du bon», en faisant référence non seulement au décroisement, mais également à la modernisation du cours, en particulier en ce qui concerne plus ou moins la robotique, comme le codage ou la programmation.

D'ailleurs selon le ministère, ce renouveau en mathématique est le fruit de consultations avec le monde du marché du travail afin de tenir compte des besoins des employeurs, mais aussi — et heureusement diront certains — par les recommandations formulées par les spécialistes de l'éducation.

Ne confondons pas vitesse et précipitation

Julie Béchard se demande si le personnel enseignant est outillé pour faire face à la diversité des élèves qui seront désormais dans les classes. Car, en septembre, tout le monde suivra le même cours. «À titre de parents, on voudrait que les enseignants soient bien formés», explique la directrice de PPE.

Pour sa part, Yves Lévesque est bien conscient que les enseignants n'auront pas un an pour se préparer, bien au contraire. Certes, des formations sont prévues cet été, «mais ça ne donne pas beaucoup de temps pour s'approprier le curriculum», précise le dirigeant. «Les méthodes d'enseignement, ça ne se raffine pas sur le bord d'un bureau.»



Le directeur général de l'AFOCSC, Yves Lévesque, convient que «tout le monde ne sera pas au même niveau dans la même classe» de mathématiques lors de la rentrée en septembre. — Photos : Courtoisie de l'AFOCSC

Quant aux enseignants, qu'en pensent-ils de ce chambardement?

La présidente de l'Association des enseignantes et enseignants franco-ontariens (AEFO), Anne Vinet-Roy, n'y va pas par quatre chemins. Si l'AEFO a bien été consultée à quelques reprises, «mais seulement une fois que le gouvernement avait pris la décision d'aller de l'avant avec ce changement majeur», sa présidente estime «qu'il aurait été souhaitable qu'une consultation porte sur la mise en œuvre du nouveau programme, les différentes options possibles pour remédier aux

problèmes perçus et surtout pour discuter du moment opportun de la mise en œuvre de ce programme, afin d'éviter de le faire pendant une pandémie.»

Les enseignants seront-ils fin prêts? «Non, répond Mme Vinet-Roy. Selon le ministère de l'Éducation, plusieurs ressources pour les enseignantes et les enseignants sortiront pendant l'été et à l'automne, ce qui laisse à peu près aucun temps pour bien se préparer.»

D'après la présidente, et selon certains sons de cloches provenant de ses membres qui enseignent les mathématiques, «sans une

formation approfondie et le temps nécessaire pour se préparer adéquatement, il est peu probable que la mise en œuvre de ce nouveau programme se fera sans pépins.» Bien que l'AEFO ne soit pas contre ce nouveau programme, elle estime que son arrivée est trop précipitée.

Quant à Yves Lévesque, il juge, en définitive, que «le plus important, en fonction du temps limité pour la mise en place, est de s'assurer de fournir tout le soutien nécessaire aux enseignantes et enseignants pour faire la transition vers le nouveau curriculum».



Selon la présidente de l'AEFO, Anne Vinet-Roy, certains de ses membres sont préoccupés par le nouveau cours de mathématique, «étant donné que le programme sort en pleine pandémie et en fin d'année scolaire». — Photos : Courtoisie de l'AEFO

DEVENEZ FAN DU VOYAGEUR SUR FACEBOOK
facebook.com/Journal-Le-Voyageur

OFFRES D'EMPLOI

SECRÉTAIRE - SERVICE DE FINANCES ET ACHATS
COMMIS À LA BIBLIOTHÈQUE / BIBLIOTECHNIEN
Sudbury

Veuillez consulter
NOUVELON.CA/Carrières

Veuillez visiter notre site Web pour obtenir des renseignements au sujet de tous les postes offerts actuellement.

311 Service À votre service

Sudbury www.grandsudbury.ca/emplois

La Ville du Grand Sudbury est un employeur soucieux du principe de l'égalité d'accès à l'emploi. Nous remercions toutes les personnes qui poseront leur candidature mais nous communiquerons uniquement avec celles retenues pour une entrevue.

La Ville du Grand Sudbury s'est engagée à fournir un excellent accès à des services et un leadership solide dans le développement social, environnemental et économique de notre communauté. Nous invitons toute personne intéressée à travailler au sein d'un milieu municipal dynamique à prendre connaissance des possibilités d'emploi suivantes et à y postuler.

Spécialiste de la sensibilisation et de la participation en matière de déchets solides
Division : Services de l'environnement
Numéro de la possibilité d'emploi : EX21-430
Date de clôture : Le 8 juillet 2021 à 16 h 30

LE LOUP
LA VOIX DU NORD

LELOUPFM.COM

HOROSCOPE

SEMAINE DU 27 JUIN AU 3 JUILLET 2021

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
TAUREAU, GÉMEAUX ET CANCER



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Vacances ou non, lorsque vous vous installez confortablement à la maison, vous ne pouvez que laisser votre esprit s'égarer tout en relaxant. Et pourquoi ne pas visionner une bonne série pour vraiment décrocher de la réalité à l'occasion?



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous aurez de la conversation, mais il vous sera plus difficile d'en diriger le sujet et, par moment, vous pourriez dériver sur des confidences plus personnelles ou des secrets que vous auriez préféré garder pour vous.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Les matériaux de qualité pour la rénovation de votre propriété ne sont pas seulement un luxe, mais aussi un bon investissement à long terme. N'ayez crainte de mettre la maison à votre goût, ne serait-ce que pour satisfaire votre sens de l'esthétique.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
En voyage, en conférence, en formation ou même en thérapie, vous pourriez faire la rencontre de quelqu'un qui saura vous captiver. Cette personne vous fera vivre des moments privilégiés et vous permettra d'évacuer certaines émotions bien enfouies.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous ne voulez pas d'un simple petit « je t'aime » : il vous en faut davantage comme preuve d'amour. Votre douce moitié doit vous faire rêver et, heureusement, elle vous fera vivre quelque chose de très romantique.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Si les vacances s'amènent bientôt, plus rien ne vous oblige à continuer de vous enfermer dans la maison. En famille ou avec des amis, vous pourriez envisager un voyage vers l'étranger ou faire une très longue route qui vous dépaysera complètement.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
La maison et les finances sont parfois une source de soucis, ce qui n'apaise en rien les tensions dans votre couple. Il faudra trouver d'autres sujets de conversation pour calmer les angoisses et vivre dans l'harmonie.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Le ménage, corvée embêtante que vous ne cessez de remettre à plus tard, risque de devenir prioritaire. Au travail, vos idées de génie rapporteront gros si vous savez les communiquer et faire preuve d'initiative.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous ressentirez le besoin d'améliorer la sécurité à la maison et ferez installer un système d'alarme, de meilleurs verrous et d'autres gadgets du genre pour avoir l'esprit tranquille. Vous aurez aussi envie d'être à la page concernant la technologie chez soi.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Votre impulsivité risque d'être difficile à gérer. Au travail, vous gravirez les échelons rapidement; cependant, ce ne sera qu'une fois au sommet que vous réaliserez l'ampleur de vos responsabilités.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
La vie de famille et les projets doivent se budgéter. Les vacances approchent et vous souhaitez que tout soit à votre goût pour pouvoir vous reposer sans le moindre souci. Vous apprécierez une activité sportive cet été.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Parfois, il est important de penser à soi en premier. Votre nature généreuse n'hésitera pas un instant à donner à vos proches en détresse; faites attention de ne pas vous placer dans une situation où vous vous épuiserez.

MOT CACHÉ

THÈME : PAILLONS / 8 LETTRES

A	BOMBYX	DIURNE	LÉPIDOPTÈRES	NÉMUSIEN	SCOPULA
ADÈLE	C	E	LIBERTÉ	NYPHPE	SÉSIE
AILES	CATOCALA	EUBAPHE	LITHOSIE	O	SPHINX
AMARYLLIS	CÉCROPIA	F	LUNE	OCELLE	SYLVAINE
AMIRAL	CEPPHIS	FLEUR	M	P	T
ANCYLIS	CHAMP	H	MACARIA	PATTES	THÈCLE
ANISOTE	CHENILLE	HESPÉRIE	MACHAON	PHALÈNE	THYSANIA
ANTENNES	CHRYSALIDE	I	MÉTAMORPHOSE	PRINTEMPS	U
ASCLÉPIADE	COCON	INSECTE	MIGRATION	PYRALE	URANIDÉS
AURORE	COLIADE	J	MORIO	Q	V
AZURÉ	D	JARDIN	MORPHO	QUEUE	VANESSE
B	DAMIER	L	N	S	VULCAIN
BOARMIE	DIACRISIE	LARVE	NECTAR	SATYRE	X
					XANTHIE

C	P	E	M	L	E	P	I	D	O	P	T	E	R	E	S	E	L	I	A
E	M	R	I	A	M	I	G	R	A	T	I	O	N	E	C	O	C	O	N
C	V	N	I	R	C	S	I	L	Y	C	N	A	T	E	N	R	U	I	D
R	U	E	M	N	E	A	S	E	S	I	E	T	E	V	F	L	E	U	R
O	L	I	O	E	T	P	R	E	V	R	A	L	A	E	L	A	R	Y	P
P	C	S	R	L	S	E	S	I	O	P	C	N	P	H	A	L	E	N	E
I	A	U	P	L	Y	X	M	E	A	E	E	I	S	O	H	T	I	L	N
A	I	M	H	I	L	N	O	P	H	S	S	A	N	E	R	A	L	C	X
E	N	E	O	N	V	I	R	T	S	E	A	Y	R	A	S	D	A	A	Y
E	S	N	E	E	A	H	I	E	D	L	M	O	T	N	I	E	R	T	B
D	T	O	I	H	I	P	O	I	U	P	R	C	E	T	L	L	I	O	M
I	H	N	H	C	N	S	N	P	H	U	E	E	R	E	L	E	M	C	O
L	Y	I	T	P	E	A	O	E	A	N	R	L	U	N	Y	S	A	A	B
A	S	D	N	Q	R	C	E	I	E	E	R	L	Z	N	R	A	N	L	L
S	A	R	A	U	S	O	E	D	N	H	T	E	A	E	A	T	O	A	I
Y	N	A	X	C	H	A	M	P	A	S	P	O	I	S	M	Y	A	U	B
R	I	J	E	U	E	U	Q	A	P	I	E	A	S	M	A	R	H	E	E
H	A	B	O	A	R	M	I	E	T	H	L	C	B	I	A	E	C	N	R
C	E	I	S	I	R	C	A	I	D	E	I	O	T	U	N	D	A	U	T
A	S	C	L	E	P	I	A	D	E	E	M	S	C	E	E	A	M	L	E

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 16 JUIN : CYCLISME

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200 ou écrivez à administration@levoyageur.ca en indiquant votre nom, adresse, numéro de téléphone et courriel.

PAPIER

1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PAPIER ET PDF

1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

PDF SEULEMENT

1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

AINÉS - PAPIER

1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER

1 an = 125 \$

OPTIONS POUR
ABONNEMENTS MULTIPLES

LE VOYAGEUR

SUDOKU

JEU N° 722

	6			2				
8	9							1
2				5		6		
				3		1	4	5
	8			7				2
9	5					3		
		8				6		
3	2							9 1

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 721

1	4	9	2	7	8	6	5	3
3	2	5	1	6	9	4	8	7
7	8	6	4	3	5	2	9	1
4	1	7	6	9	2	5	3	8
5	6	8	3	4	7	9	1	2
9	3	2	8	5	1	7	6	4
6	7	4	5	1	3	8	2	9
2	9	3	7	8	6	1	4	5
8	5	1	9	2	4	3	7	6

Sudoku 6x6

COMPLÈTE LA GRILLE AVEC
DES CHIFFRES DE 1 À 6, EN TE
RAPPELANT QUE :

- Un chiffre ne doit apparaître qu'une seule fois par rangée;
- Un chiffre ne doit apparaître qu'une seule fois par colonne;
- Un chiffre ne doit apparaître qu'une seule fois par boîte de 6 carrés.

4		6	1		
		2			6
			3		
	4	3		1	
1					4
2				3	



NORD-EST DE L'ONTARIO

Message et prière de fin d'année

Les membres du personnel, les parents et la communauté Franco-Nord désirent féliciter les finissants de la cohorte 2020-2021. Nous sommes fiers de vous, de la détermination et de la résilience dont vous avez fait preuve tout au long de votre parcours scolaire. Aujourd'hui, alors que vous entamez un nouveau chapitre de votre vie, regardons devant!

En tant que citoyennes et citoyens du monde, prenez-soin de ce qui est important pour vous, cultivez-le. Nourrissez vos relations avec les personnes que vous aimez, chérissez-les. Continuez à apprendre sur le monde qui vous entoure et engagez-vous à faire de notre monde un endroit où il fait bon vivre. Inspirez-vous des paroles de Nelson Mandela : «L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde». Et surtout, rêvez grand! Un jour à la fois, ici et maintenant, prenez action!

Le Conseil scolaire catholique Franco-Nord tient à remercier sincèrement les parents, le personnel et les membres de la communauté pour l'encadrement et le soutien apportés aux élèves au cours de l'année. Nous vous souhaitons un bel été et de bonnes vacances!



Photo : Courtoisie

Nos finissants de 2021 sont outillés pour poursuivre leurs rêves, en français et en anglais, à travers le monde!



Chaque élève, enrichi et animé par son identité catholique et francophone, cheminera vers le développement de son plein potentiel en devenant :

Félicitations à toutes et à tous !

Engager chaque élève à apprendre, à atteindre son potentiel, à poursuivre ses rêves et à bâtir la communauté catholique francophone.




CROYANT



LEADER
FRANCOPHONE



PENSEUR



COMMUNICATEUR



APPRENANT À VIE



COLLABORATEUR



MEMBRE
SOUCIEUX



RESPONSABLE

Seigneur,

Au moment où notre année scolaire tire à sa fin, nous te remercions pour les bénédictions, les moments d'espérance et de joie vécus ensemble ainsi que pour tous les instants où nous sommes demeurés unis sous Ton regard. Nous quitterons sous peu nos communautés scolaires pour les vacances. Pussions-nous continuer à être guidés par Tes desirs pour nous.

Veille sur nous, Seigneur, et garde-nous sains et saufs alors que nous vivrons de belles aventures cet été. Sois avec nous et guide-nous dans Ta sagesse. Peu importe où nous soyons à l'automne, nous serons frais et disposés à continuer à parcourir ensemble notre voyage de foi.

Amen

Adaptation

Lumière

Sagesse



SUDBURY

Collège Notre-Dame

Une finissante qui se démarque par son leadership scolaire et son bénévolat communautaire

Samantha Montgomery est une élève reconnue pour son implication soutenue dans les activités scolaires du Collège Notre-Dame (Sudbury). Membre de la radio étudiante, cette élève siège également sur le comité de leadership et le comité pastoral de l'école depuis quatre ans. En 11^e année, Samantha a eu la chance de participer au 14^e Parlement jeunesse francophone de l'Ontario tenue à Queen's Park.

De plus, Samantha a participé à l'organisation et la promotion du colloque LGBTQ+ présenté par la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO). Une participante assidue aux activités de la FESFO, elle assure une promotion de ses activités auprès des élèves du CND. Aussi, tout en faisant partie du comité organisateur de la formation musicale du Bistro, Samantha appuie des élèves du CND en effectuant du tutorat, en participant aux soirées portes ouvertes et elle a participé annuellement au blitz annuel de collecte de fonds au profit de la Fondation du Nord pour la recherche en cancérologie.

Au niveau sportif, Samantha a été membre de l'équipe de curling du Collège. Cette élève contribue énormément à sa communauté à titre de bénévole auprès de nombreux organismes communautaires, tels que la soupe populaire, le Northern Lights Festival Boréal, la Place des Arts du Grand Sudbury, le Carnaval d'hiver Onaping, le March Break Bullyproof Camp et Développement et Paix. L'an prochain, Samantha se dirigera à l'Université d'Ottawa afin de poursuivre ses études en biochimie et génie mécanique



Photo : Courtoisie

SUDBURY

École secondaire du Sacré-Cœur

Foncer dans la vie pour atteindre des cibles ambitieuses

Kaylen Roy, une élève de 12^e année à l'école secondaire du Sacré-Cœur (Sudbury), a un profil à la fois unique et impressionnant. Pour elle, l'aventure fait partie de son quotidien. Occupant le rang de sergente de vol au sein des Cadets de l'air, elle a accumulé au-delà de 200 heures de service communautaire tout en s'appropriant de nouveaux intérêts. Depuis son arrivée chez les Cadets, Kaylen s'est démarquée par ses talents de tireuse d'élite. Le tir de précision est sa spécialité et elle mérite toujours une place sur le podium lors des compétitions individuelles et par équipe. De plus, les biathlons font également partie de ses exploits.

À la recherche de nouveaux défis, Kaylen a ajouté à son répertoire d'expériences un séjour de six semaines à un camp de survie où elle a acquis des connaissances importantes, a développé de nouvelles habiletés et a connu ce qu'est que d'habiter en pleine nature. Son désir de vouloir vivre de telles expériences est une preuve de son courage, de sa confiance personnelle et de son désir de se dépasser devant les obstacles. Kaylen fut aussi une de 30 adolescentes au Canada invitées à participer à un camp d'été de Nav Canada réservé aux filles s'intéressant à l'aviation. C'est ici que Kaylen a effectué des simulations de vols qui l'ont préparée à piloter elle-même un avion.

Indépendante, curieuse et déterminée, cette adolescente fonce dans la vie tout en connaissant de beaux succès académiques. Sa nature calme, douce et humble masque bien sa soif de la compétition et sa passion pour l'aventure. Kaylen poursuivra ses études dans le programme de Commercial Flight and Aviation Leadership au Fanshawe College.



Photo : Courtoisie

CHAPLEAU

École secondaire catholique Trillium

Une élève francophone engagée dans sa communauté

Emilyn Levesque, une élève de 12^e année à l'École secondaire catholique Trillium (Chapleau), est jeune femme fière de sa culture francophone et qui se démarque par son travail assidu envers l'organisation d'activités pour les élèves de son école. En tant que Présidente du parlement des élèves, Emilyn s'est assurée que chaque élève se sentait accueilli et valorisé en mettant de l'avant des projets, dont la création de peintures murales dans les salles de toilettes.

Participante aux activités de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) depuis sa 9^e année, Emilyn a aussi maintenu le poste d'ambassadrice et a été la PÉCo (personne contact) pour le Nord de la province pendant deux ans. Poursuivant sa passion pour la musique et la francophonie, Emilyn siège au comité du Centre culturel Louis-Hémon à Chapleau afin de donner de son temps à l'organisation d'activités culturelles francophones dans sa communauté. Engagée au niveau de la langue française et des cultures francophones, cette finissante est grandement appréciée pour son leadership. En septembre, Emilyn amorcera ses études au Collège Boréal afin de poursuivre son rêve de devenir charpentière!

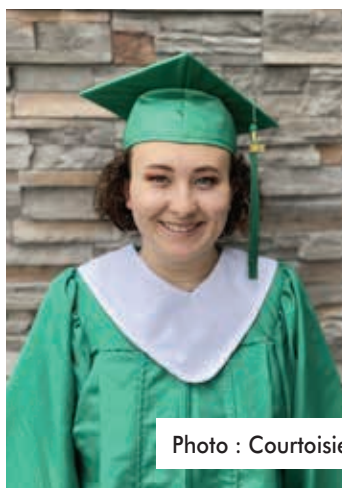


Photo : Courtoisie

BONNES VACANCES BIEN MÉRITÉES !



NOUVELON.CA



vie communautaire NORTH BAY



NORTH BAY

Une programmation dynamique pour la St-Jean

Les Compagnons des francs loisirs comptent présenter un mélange d'activités en format virtuel et en personne pour fêter la St-Jean du 24 au 27 juin.

Le jeudi 24 juin, l'organisme diffusera un spectacle de musique par les gagnants du concours Star Académie et le récit d'un conte créé et lu par un jeune auteur du Nipissing, Félix Dubytz. Au cours de cette même journée, les garderies francophones accueilleront la visite d'Anne le clown. Des activités en famille seront également organisées à la forêt Laurier.

Les enfants et leurs parents pourront décorer leurs vélos aux couleurs du drapeau franco-ontarien et se diriger au carrousel de North Bay le samedi 26 juin afin de ramasser leur trousse de jeux et de bricolage de Mme LaGrenouille. Les trousse contiennent, entre autres, un avion, un frisbee, des grenouilles, des colliers qui brillent dans le noir, des bulles, des rubans verts et blancs, des graines de fleurs, une chasse au trésor, un parcours de la forêt Laurier, une carte, des cadeaux et un sac réutilisable.

En soirée, trois spectacles seront à l'horaire : de Chantois à 18 h (pour enfants), de l'artiste Patrick Pharand (du groupe Les Rats d'Swompe) à 19 h 30 et de l'artiste Stef Paquette à 20 h 30.

Les célébrations se termineront le dimanche 27 juin avec une présentation du groupe Les Gens du Nord à 19 h. (É.B.)

EAST FERRIS

Fêter le centenaire en voiture

ÉRIC BOUILLIER

Le Club Action 50+ et la Municipalité d'East Ferris ont présenté pour la première fois un rallye automobile pour souligner le 100^e anniversaire de la communauté. Pendant quelques heures le jeudi 17 juin, une cinquantaine de voitures modernes et classiques ont parcouru les kilomètres entre Corbeil et Astorville pour une tournée autoguidée des endroits qui ont marqué l'histoire de cette collectivité.

Les participants ont commencé leur trajet au bureau municipal et se sont dirigés vers les points d'intérêt les plus importants de la municipalité, dont le premier hôtel, le premier magasin général, les églises, l'ancienne gare, la maison des jumelles Dionne, les plages publiques et les routes de marche.

«Les participants ont reçu un paquet avec les directions, les directives et un questionnaire. Le tout était inséré dans un sac souvenir du centenaire», explique la porte-parole du Club Action 50+ d'East Ferris, Denise Beaupré.

Alors que le conducteur avait les yeux sur la route, les passagers

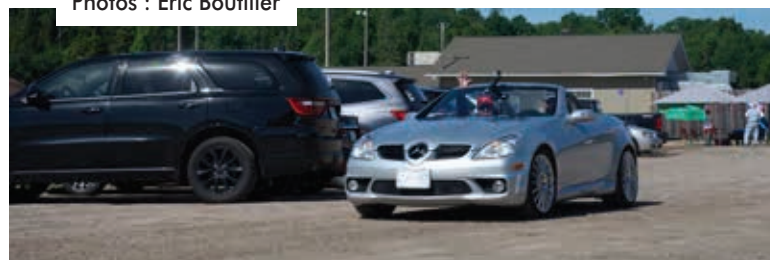
devaient répondre à une série de questions sur l'histoire d'East Ferris afin de remporter des prix.

«Après le parcours [d'environ deux heures et 15 minutes], les gens sont revenus avec leur questionnaire. L'équipe qui a répondu au plus grand nombre de questions correctement a reçu un prix. Il y a également beaucoup de prix de consolation qui ont été offerts.» Il y a également eu un diner gratuit pour les participants.

L'activité a été organisée et tenue en respectant toutes les mesures sanitaires et de distanciation physique des autorités de la santé.



Photos : Éric Bouillier



Nouveau diplômé
du postsecondaire?

Reçois **1500 \$**
avec l'achat de
ta première maison!

Certaines conditions s'appliquent; contactez-nous
pour connaître les détails.

C'est simple
avec un **PRO**
de
l'hypothèque!



 **Caisse
Alliance**
caissealliance.com



AZILDA

Réseau d'action communautaire d'Azilda

La communauté au service de la communauté

**JULIEN
CAYOUILLE**

Avant la fin de l'été, Azilda aura ses jeux d'eau pour les enfants. Les parents et les enfants devront remercier le Réseau d'action communautaire (RAC) d'Azilda, qui a été extrêmement actif au cours des derniers mois.

La construction des jeux d'eau a débuté le 7 juin et ils devraient être inaugurés à la mi-juillet si tout se passe comme prévu, rapporte la présidente du RAC d'Azilda, Cathy Castanza.

Ils ont choisi de l'installer au parc Whitewater, entre la cantine et le terrain de volleyball de plage. Avec la plage et la structure de jeu au même endroit, le parc est maintenant beaucoup plus versatile et sécuritaire, note Mme Castanza.

«Si vous avez des enfants un peu plus vieux qui veulent aller au parc et les plus jeunes qui veulent jouer dans les jeux d'eau, vous avez une variété de choix dans le parc. Les parents sentent que les enfants sont un peu plus en sécurité avec les jeux d'eau», dit-elle. Pour les jeunes enfants, les jeux d'eau sont une façon moins intimidante d'approprier l'eau, comparativement au lac.

Le RAC travaille depuis au moins deux ans à la réalisation de l'installation. Les 115 000 \$ nécessaires à la construction proviennent en partie du fond pour les parcs de la ville du Grand Sudbury et d'argent de l'Initiative collectives en santé mis de côté.

Sentier des Voyageurs

Le sentier des Voyageurs est sur des terres protégées et est praticable hiver comme été. Cet hiver, jusqu'en mars, il a accueilli des randonneurs en raquettes. Pendant l'été, il y a des sentiers balisés qui guident les marcheurs sur des boucles de longueurs variables. Le stationnement pour accéder à l'entrée se trouve sur la rue Gagnon.

«Nous avons un merveilleux groupe de personnes qui entretiennent le sentier, dit Cathy Castanza. Nous allons regarder

diverses options pour avoir de l'argent pour le sentier, mais M&G Fencing et Northwest Lumber ont été d'excellents partenaires communautaires.»

Les sentiers mènent jusqu'au sommet d'une colline où le RAC a installé ce printemps le drapeau du Canada et le tout nouveau drapeau d'Azilda.

Un drapeau représentatif

Depuis décembre 2020, Azilda a son propre drapeau. Six personnes ont soumis un concept au concours lancé l'an dernier.

Le concept gagnant a été créé par Frank Bach, un designer originaire de la communauté qui vit présentement en Californie. Il explique que la vague bleue représente le lac Whitewater, le soleil et le ciel orangé les journées d'été. Le soleil fait également référence aux habiletés de guérisseuse que possédait la pionnière Azilda Bélanger, qui a donné son nom au village.

Les commandes de drapeaux sont pour l'instant terminées, mais

Le site de construction des jeux d'eau au parc Whitewater à Azilda. — Photo : Julien Cayouette



si la demande est suffisante, le RAC en fera une autre à la mi-août. En attendant, des drapeaux et des bannières qui portent ses couleurs sont visibles le long des rues de la communauté.

«C'était pour démontrer une fierté communautaire, explique Mme Castanza. C'est notre communauté et nous travaillons fort pour la garder accueillante.»

À la recherche d'une murale

Depuis le 21 mai, les résidents d'Azilda sont invités à soumettre des idées de design pour une murale qui sera peinte à l'été 2022 sur la façade de l'aréna. La murale fera partie d'un projet de rénovation. Les participants ont jusqu'au 1^{er} novembre 2021 pour soumettre leur suggestion à l'adresse azildacan4@gmail.com (utilisez le sujet : Selfie Wall).

Les suggestions devraient mettre en évidence «toutes les belles choses que nous avons à Azilda». Le ou la gagnante sera annoncé.e en décembre et recevra un prix de 100 \$.

Le RAC d'Azilda est certainement un des plus actifs du Grand Sudbury en ce moment avec toutes ces activités. Cathy Castanza dit être heureuse qu'autant de résidents s'engagent dans leurs projets, grands et petits. Ils ne veulent pas nécessairement participer à des réunions, mais ils sont présents lorsque vient le temps de faire du bénévolat.



Les drapeaux installés sur la colline du sentier Voyageurs à Azilda. — Photo : Page Facebook RAC Azilda

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

Ristourne


**Partager,
c'est dans
nos valeurs.**

330 millions \$ versés à nos membres en ristourne pour 2020.

desjardins.com/ristourne

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA





2021

GALA DES JEUNES

FÉLICITATIONS AUX FINISSANTS ET GAGNANTS!



MEILLEURE CHRONIQUE

- Sophie-Anne Levac**
Des influenceurs qui inspirent
- Amie Joyce Seka**
L'organisation et moi, c'est coucicouça
- Jadyn Zajac**
Briser les plafonds de verre pour les femmes en STIM

MEILLEUR TEXTE D'OPINION

- Lauren Coffin**
Les Filles de Caleb : une série canadienne intemporelle
- Emilia Oliver**
La génération COVID
- Sophie-Anne Levac**
La pandémie nous ouvre les yeux...

MEILLEURE PHOTO

- Sophie-Anne Levac**
Les influenceurs positifs
- Danica Laurin**
Tirer avantage des produits fabriqués au Canada
- Amélie Giroux**
Les petits trésors de mère Nature

MEILLEUR ARTICLE JOURNALISTIQUE

- Lauren Coffin**
Les périls de la stigmatisation de l'utilisation des opioïdes
- Sophie-Anne Levac**
Un sentiment d'injustice chez les motoneigistes
- Ève Beaudry**
Les dorés jaunes du lac Nipissing en pleine croissance

Les prix des conseils scolaires visent à honorer les efforts d'une ou d'un élève par conseil qui s'est illustré par la qualité constante de son travail.

Prix du
CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE DE
DISTRICT DES
GRANDES RIVIÈRES

Lea McLean

Prix du
CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
FRANCO-NORD

Ève Beaudry

Prix du
CONSEIL SCOLAIRE
PUBLIC DU
NORD EST
DE L'ONTARIO

Raphaëlle Gendron

Prix du
CONSEIL SCOLAIRE
PUBLIC DU
GRAND NORD
DE L'ONTARIO

Amie Joyce Seka

Prix du
CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
NOUVELON

Lydia Raddon

JOURNALISTE EN HERBE

Gabrielle Poirier

PRIX DU JURY

Mélodie Brais

PRIX DE LA RÉDACTION

Jadyn Zajac

PRIX DE L'ÉDITEUR — PRIX RÉJEAN GRENIER

Danica Laurin

Si vous voulez avoir la chance de remporter un de ces prix, écrivez à tapage@levoyageur.ca pour participer à l'édition 2021-2022 du journal étudiant Tapage!



MERCI À



COLLÈGE BORÉAL
éducation • innovation • recherche

Regroupement des éditeurs
canadiens-français